

4/18

nous,

SAMARITAINS

Le journal de l'Alliance suisse des samaritains

Des liens qui fédèrent

16 INTERVIEW

Samaritains bernois et premiers répondants

30 STRATÉGIE

En route vers l'avenir samaritain

40 RETROUVAILLES

Un survivant retrouve ses anges gardiens

Pour plus de flexibilité.

Laissez-nous nous occuper de vos achats pour vous donner le temps – pour ce qui est vraiment important dans la vie.

Vos avantages:

- Le choix que l'on trouve dans un grand supermarché aux mêmes prix que votre Coop
- Le meilleur choix de plus de 1400 vins et 350 spiritueux de toute la Suisse
- La livraison jusqu'à votre porte à l'heure près dans les agglomérations

BON
CHF 20.-
Code:
SAM18D-H

www.coopathome.ch

CHF 20.- de réduction avec un achat de CHF 200.- et plus effectué chez coop@home. Saisir le code «SAM18D-H» au moment du paiement. Cette offre est non cumulable et valable une seule fois, jusqu'au 31.01.2019. Non valable pour l'achat de cartes cadeaux ou offres de téléphonie mobile.

coop

Pour moi et pour toi. **@home**

DÉCOUVRIR LE GRUYÈRE AOP ET TOUS SES SECRETS !




**LA MAISON
DU GRUYÈRE**
FROMAGERIE DE DÉMONSTRATION

Exposition interactive : "Le Gruyère AOP, voyage au cœur des sens"
Fabrication du fromage : entre 9h00 et 11h00 et entre 12h30 et 14h30
Ouvert tous les jours
de 9h00 à 18h30 (18h00 d'octobre à mai)
Le Restaurant - Le Marché Gruérien

LA MAISON DU GRUYÈRE
CH-1663 Pringy-Gruyères
Tél. ++41 (0)26/921 84 00
www.lamaisondugruyere.ch

LE GRUYÈRE
SWITZERLAND AOP



Suisse. Naturellement.



Notre Fromage Suisse.
www.fromagesuisse.ch



S+samaritains

Message clé

« Nous avons appris à porter secours, nous le faisons, nous vous l'enseignons. »

Nous assurons le service médico-sanitaire lors de manifestations de toute envergure. »

Vous trouverez tous les messages clés sur www.samaritains.ch > téléchargements > textes de promotion > messages clés.



UNIS POUR SECOURIR DES PERSONNES EN DÉTRESSE

Il y a quelques semaines, j'ai pris mes fonctions comme directeur de l'Alliance suisse des samaritains et je suis heureux de pouvoir vous saluer à ce titre. Bien sûr, je me suis intéressé au secourisme en Suisse déjà avant mon premier jour au secrétariat.

Je suis impressionné par l'immense savoir-faire des samaritaines et des samaritains dans le domaine des premiers secours et par les structures qui permettent aux sections de sensibiliser et d'informer la population suisse. L'importance du réseau existant est également étonnant. L'engagement infatigable des nombreux membres de sections en cas d'urgence, dans le cadre de cours, d'actions de don du sang ou de services médicosanitaires mérite la plus haute reconnaissance. Il s'agit d'un trésor accumulé avec dévouement et enthousiasme au fil des ans qui est à préserver.

D'un autre côté, le monde change en permanence et nous avec, parfois contre notre gré. Pensons aux évolutions technologiques et aux défis posés par la numérisation galopante, aux progrès dans le domaine de la médecine, aux découvertes scientifiques ou aux transformations sociétales. Ces métamorphoses ont des répercussions sur l'engagement volontaire des citoyennes et des citoyens. Elles influent plus ou moins directement notre travail et exigent de nous des réponses, ou, en langage ma-

nagérial, que nous nous positionnions. Ce n'est que si une offre de prestation est claire et intelligible pour la personne en face que cette dernière peut comprendre ce qu'elle peut en attendre et à quelles conditions. C'est absolument nécessaire pour une action efficace et une collaboration satisfaisante.

Actuellement, l'Alliance suisse des samaritains est en plein processus de positionnement, et c'est très important. Mais il est tout aussi important que nous ne perdions pas de vue notre but commun. Pour nous, cela signifie de concentrer notre attention sur les personnes qui ont besoin de premiers secours ou d'informations et de conseils. Ce n'est pas toujours simple, car l'Alliance suisse des samaritains est à l'image du système fédéral suisse – avec ses forces et ses faiblesses. Ce système permet beaucoup d'autonomie, mais, dans certains cas, n'empêche pas des développements incontrôlés ou une diversification compliquée et opaque.

J'espère qu'à l'avenir, nous parviendrons à donner une image claire et moderne du secourisme en Suisse, en proposant une offre coordonnée et attractive pour la population du pays, nos clients et nos partenaires – pour le bien des personnes en détresse qui ont besoin de secours.

PETER LACK

Directeur de l'Alliance suisse des samaritains

6 DES LIENS QUI FÉDÈRENT



16 LES SAMARITAINS AU SEIN DU RÉSEAU DE PREMIERS RÉPONDANTS DU CANTON DE BERNE



22 ASSOCIÉES MAIS AUTONOMES, LA SOLUTION DE CINQ SECTIONS BROYARDES



SOMMAIRE

12 VIE MODERNE

Jubilé des jeunes samaritains : un congrès riche en échanges

24 SECTIONS ET ASSOCIATIONS

Renaissance des samaritains dans la vallée du Moesano

27 À VOUS DE JOUER

Mot caché

28 EN SAVOIR PLUS

Température constante et humidité favorisent la guérison des plaies

30 INFORMATIONS DU COMITÉ CENTRAL

En route vers les samaritains de demain

38 FAMILLE CROIX-ROUGE

AULA 2018 : effervescence au camp de la Société suisse des troupes sanitaires



20 PROFESSIONNELS ET VOLONTAIRES DU SAUVETAGE, GRAND RAOUT À SCHAFFHOUSE



40 PORTRAIT

Après un arrêt
cardiaque, le patient
rencontre ses anges
gardiens samaritains

43 OUTILS

Qu'est-ce qui motive les
donateurs ?

44 À L'ESSENTIEL

Mieux profiter du
potentiel de synergies
au sein de la famille
Croix-Rouge

46 LETTRES DE LECTEURS

IMPRESSUM

nous, samaritains 4/2018
Parution : 21 novembre

Organisation éditrice

Alliance suisse des samaritains (ASS)
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale, 4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
www.samaritains.ch

Abonnements, changements d'adresse :
par écrit à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement

Abonnement individuel pour
non-samaritains :
CHF 33.– par an

4 numéros par an
Tirage : 25 000 exemplaires

Rédaction

Sonja Wenger
Christoph Zehnder
Suisse romande : Chantal Lienert
Tessin : Mara Maestrani
Secrétariat : Monika Nembrini
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
Adresse postale :
Redaktion « samariter »
Case postale, 4601 Olten

Annonces

Fachmedien
Zürichsee Werbe AG
Laubisrütistrasse 44, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
samariter@fachmedien.ch
www.fachmedien.ch

Mise en page, impression et expédition

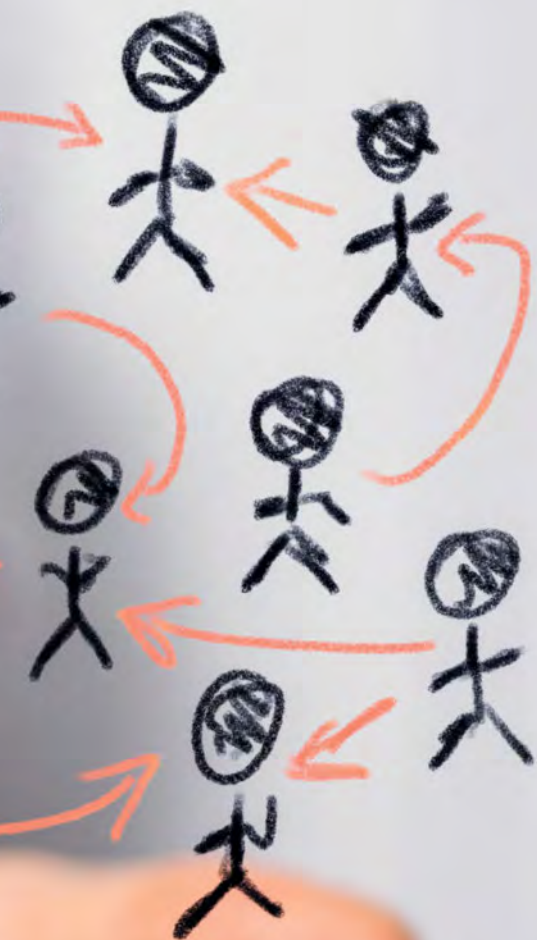
Stämpfli SA, 3001 Berne



DES LIENS POUR LA VIE

Cent trente-trois ans après la fondation de la première section de samaritains, les valeurs du mouvement sont toujours d'actualité. En revanche, le contexte s'est complètement transformé. Pour se maintenir aujourd'hui et défendre sa position, la constitution d'un réseau est essentielle.

TEXTE: Christoph Zehnder | cli PHOTOS: Shutterstock/ASS



Un bon réseau facilite le travail des sections de samaritains et ouvre de nouvelles voies.

Nous sommes tous membres de plusieurs réseaux, que ce soit au sein d'une famille, en tant que citoyen d'un État, employé d'une entreprise ou consommateur dans une économie mondialisée. Nous faisons partie d'un grand tout et nous évoluons à travers les ramifications parfois complexes de relations interpersonnelles. Certaines nous sont imposées et d'autres ont été choisies volontairement. En tant que membres d'une section de samaritains, nous ne nous limitons pas à apprendre comment sauver des vies et donner les premiers secours, nous rencontrons également des per-

sonnes avec lesquelles nous avons des objectifs communs. Les motivations à l'origine de notre vocation de secouristes peuvent être différentes, mais nous sommes liées par les valeurs que nous partageons et le désir de mettre notre savoir-faire et nos compétences à disposition de la communauté à titre volontaire. Chaque section de samaritains constitue par conséquent un petit réseau de secouristes.

Souvent, les relations que nous entretenons au sein de ce réseau ne se limitent pas aux activités associatives. Les moments partagés donnent naissance à des amitiés qui transcendent le monde samaritain. Les samaritains ne portent pas seulement secours aux blessés, mais dans la mesure du possible, ils s'entraident aussi mutuellement. C'est précisément le sens d'un réseau. Il repose sur des liens entre des personnes qui, ensemble, vont plus loin que si elles étaient seules. «Un bon réseau permet de mieux répartir les charges», explique Roger Hayoz. En tant que spécialiste du développement d'organisations, le Fribourgeois se charge des questions liées à la conduite de sociétés au sein de l'Alliance suisse des samaritains et, en sa qualité d'instructeur, connaît parfaitement les structures des sections de samaritains.

Rester visible

Les sections de samaritains ne sont cependant pas des systèmes fermés sur eux-mêmes. Bien au contraire, elles jouent un rôle actif et important dans la vie publique. Mieux une section est insérée dans un réseau qui dépasse le monde samaritain, mieux elle sera à même d'accomplir sa tâche. Mais ces liens ne se créent pas sans y mettre aussi du sien et c'est aux sections de détecter lesquels pourraient leur être favorables et de les cultiver. Roger Hayoz connaît bien cette réalité, souvent ce sont quelques membres qui sont particulièrement doués pour établir des contacts et attirer l'attention sur les activités de la section. Ces personnes ont le don de faire parler des samaritains et apportent beaucoup à leur section. En revanche, le revers de la médaille et que quand elles font défaut, la section risque de perdre en visibilité. Rapidement, elle n'est plus perçue comme une actrice active de la communauté. Cependant, la population et les autorités locales sont très intéressées par les prestations des samaritains. «Finalement, les sections de samaritains sont aussi un gage de sécurité pour la population du pays», souligne Roger Hayoz. «N'oublions pas qu'ils sont intégrés au dispositif du Service sanitaire coordonné (SSC) de la Confédération.»

En cherchant le contact avec l'extérieur, les sections rappellent au public le rôle qu'elles assument et ce qu'elles font. Cette forme d'autopromotion est aujourd'hui plus importante que jamais. À une époque où les ressources se raréfient et où on est concurrencé par d'innombrables offres alternatives, il s'agit de clairement affirmer ses qualités et ses forces. Mais où rencontrer des gens et comment nouer des contacts? Dans le cadre du cours destiné aux personnes fraîchement élues au sein de comités et réalisé pour la première fois au mois de juin de cette année, ce genre de question est à l'ordre du jour. «Chaque contact est important», rappelle le spécialiste. «Chaque personne qui sait que je suis samaritain a enregistré cette information quelque part.» Et sait-on jamais, ce contact pourra un jour ou l'autre être d'un précieux secours.

Les occasions de parler de ses expériences de secouriste sont fréquentes, même dans le cadre des activités de la section : au cours d'un service médico-sanitaire, sur un stand ou pendant une campagne de don du sang. Bien entendu, chaque cours public représente une porte d'entrée dans le monde samaritain. Ces cours sont des occasions rêvées de parler avec les participants et d'éveiller leur intérêt pour le secourisme. Car établir de nouveaux contacts doit aussi permettre de gagner de nouveaux membres. Chaque personne qui participe à une fête ou à un cours, chaque donateur ou chaque personne qui donne son sang est un nouveau membre potentiel.

Créer la confiance

Un réseau est plus qu'une liste de contacts. Il repose sur un ensemble de relations qu'il s'agit d'entretenir. Afin que des contacts fugaces se transfor-

●
« En consacrant du temps
aux personnes, on crée une
confiance durable. »
●

ment en relations durables, il faut en premier lieu de la confiance. Construire un réseau signifie donc créer un climat de confiance et le cultiver. En se profilant comme secouristes mettant volontairement leurs compétences au service de la communauté, les samaritains bénéficient d'office d'un bon capital de confiance de départ. Qu'il s'agisse de

dispositifs médico-sanitaires, de cours pour le public ou en cas d'urgence réelle, ils démontrent que tout un chacun peut sauver des vies et donner les premiers secours.

Dans un monde dans lequel les réseaux sont indispensables, ce n'est toutefois que le premier pas. «On doit bâtir son réseau», estime Gery Meier, qui avait su gagner les faveurs de quelques entreprises de

●
« Un bon maillage vaut mieux
qu'une mauvaise fusion. »
●

renom et les convaincre de s'engager en tant que sponsors de l'ASS dans un passé récent. En sa qualité d'ancien syndic de la commune de Däniken (SO), il dispose d'une longue expérience du réseautage. Il rappelle que chaque samaritain dispose d'entrée de jeu déjà d'un réseau de relations dont il peut faire bénéficier sa section. Ces réseaux naissent dans l'environnement professionnel, à l'école, au sein d'une famille, au lieu de domicile ou dans d'autres contextes. Pour une section, et plus particulièrement pour les membres des comités, cela vaut la peine de les examiner de plus près. Souvent, cela fait naître des idées inattendues ou ouvre des perspectives insoupçonnées.

Gery Meier recommande aux sections d'entretenir activement les relations dans leur entourage. «Pourquoi ne pas inviter les autorités communales ou d'autres associations de la région pour leur montrer comment utiliser un défibrillateur?» Assister aux manifestations des autres sociétés ou à l'assemblée communale sont autant d'occasions de rencontrer des personnes et de se faire de nouveaux alliés. Sa devise est : participer, ne pas rester en marge ! Il ne suffit pas d'attendre dans l'infirmerie jusqu'à ce que les personnes se présentent. Il faut se mêler à la foule, aborder le public et parler des activités des samaritains, et cela sans cesse ! La règle des relations publiques qui consiste à faire le bien et en parler est souvent négligée par les samaritains. Ils ne veulent pas se mettre en avant. Pourtant, les samaritains oublient que l'autopromotion est toujours aussi de la publicité pour la cause du secourisme en général.

Une fois la relation établie, il ne faut pas oublier de la cultiver. De petites attentions, par exemple des invitations ou des félicitations sont toujours les

La règle de faire
le bien et d'en
parler est trop
souvent négligée.
(Source :
Shutterstock)



bienvenues. Les moyens de communication modernes et les réseaux sociaux facilitent les échanges sous de nombreux aspects. Cependant, ils ne remplacent jamais l'entretien personnel. Et pour cela, il faut du temps. Pour une section, ce n'est pas différent que dans la vie privée, pense Gery Meier. « En consacrant du temps aux personnes, on crée une confiance durable. »

Maillage ou fusion

Face au recul des membres, le maillage des sections aussi gagne en importance. Des exercices communs ou des services médico-sanitaires partagés ne favorisent pas seulement l'échange d'idées, ils permettent aussi de ménager les ressources, matérielles et humaines. Idéalement, de petites sections peuvent ainsi conserver leur autonomie et ne se voient pas obligées de fusionner. Car un bon maillage vaut mieux qu'une mauvaise fusion. De nombreuses sections l'ont mis en pratique, par exemple en se concertant pour leur programme de cours ou en partageant un local. « Mieux nous serons interconnectés, mieux l'organisation se portera dans son ensemble », pense Roger Hayoz.

AVOIR LE COURAGE D'ABORDER LES GENS

Créer un bon réseau exige des personnes engagées qui sont à même de communiquer les informations et les projets de façon intelligible et crédible. En général, ces personnes ne cherchent pas à attirer l'attention sur elles-mêmes, mais elles savent susciter l'intérêt et l'enthousiasme pour une cause.

Pourquoi ne pas aborder ce sujet lors d'une prochaine séance de comité ou dans le cadre d'un exercice de section ? Chaque membre d'une section peut, dans son environnement professionnel et privé, donner des informations au sujet du secourisme et de son importance dans notre société et gagner d'autres personnes à la cause. Car les activités des samaritains sont trop souvent méconnues par le public. Il existe de nombreuses occasions de nouer des contacts et de raconter des histoires positives au sujet de sa section. Chaque déclaration personnelle façonne l'image que les gens se font des samaritains et de leurs prestations.

Tous les membres sont des ambassadeurs de leur section. Il suffit de faire l'effort de s'adresser aux gens ! (Source : recettes pour une vie associative attrayante et haute en couleurs/ASS)

Secouriste convaincu, le collaborateur du secrétariat a parcouru toutes les étapes de formation et de perfectionnement proposées par l'ASS et dispose par conséquent d'un excellent réseau au sein du monde samaritain. Il a vécu de très près les développements fulgurants des dernières années : « Quand j'ai commencé, nous avions encore une chaîne d'alarme téléphonique. Très peu de personnes disposaient d'un téléphone portable. » À l'époque, les activités des sections étaient plus limitées, territorialement parlant. L'accroissement de la mobilité et le fait d'être joignable partout a changé la société et, partant, les exigences adressées aux samaritains. Comme de nombreuses autres organisations, les samaritains ont dû s'adapter. Pour Roger Hayoz, des collaborations renforcées avec d'autres sections et des partenaires externes en sont la conséquence logique. « Les organisations qui ont réussi leur maillage disposent aujourd'hui d'un avantage. »

Il estime que pour les sections de samaritains, un bon réseau gagnera encore en importance à l'avenir. Mais selon les sociétés, le maillage peut prendre des allures très différentes. Alors que les grandes sections travailleront peut-être de façon plus étroite avec les intervenants professionnels, les plus petites devront s'efforcer de consolider leur influence à l'échelle locale. Mais quoi qu'il en soit, cela ne réussira que si les samaritains demeurent ouverts à des solutions inédites.

Un bon maillage sauve des vies

Aujourd'hui déjà, les sections de samaritains entretiennent des partenariats divers. La coordination des interventions est mise à l'épreuve lors d'exercices communs avec des ambulanciers ou des sapeurs-pompiers. Car un sauvetage réussi implique plusieurs acteurs. Afin que la chaîne de sauvetage fonctionne, chaque maillon doit pouvoir compter sur les autres. Si chaque organisation doit maîtriser sa mission et son champ de compétence, un bon maillage est essentiel. De nombreux sauveteurs professionnels apprécient le partenariat avec les samaritains et sont conscients de leur importance. Des samaritaines et des samaritains sont d'ailleurs professionnellement actifs chez les ambulanciers. Un important transfert de connaissances est alors possible et le réseau s'en trouve renforcé.

Le système de primo-répondants, déjà bien établi dans plusieurs cantons et régions du pays, va encore un pas plus loin. Ils sont alarmés en même temps que l'ambulance via la centrale d'appel 144.

Souvent premiers sur place, ils prennent les mesures immédiates pour sauver la vie en attendant l'arrivée des secours professionnels. Leur engagement permet de resserrer les mailles du réseau des forces d'intervention en cas d'urgence médicale.

•
**« Mieux nous serons
interconnectés, mieux
l'organisation se portera dans
son ensemble. »**
 •

En raccourcissant le temps de réaction, les chances de survie sont augmentées, par exemple en cas de défaillance cardiaque. Le bon maillage améliore donc les chances de survie des patients, ce qui demeure le but de chaque maillon de la chaîne de sauvetage.

Un bon réseau repose sur la confiance réciproque.
 (Source: Shutterstock)

Nova® Cool

L'accompagnement parfait pour le sport

Nova® Cool – La bande de refroidissement pour le refroidissement et la compression. Aide instantanément dans les cas d'entorses, de compressions, d'ecchymoses, de gonflements ou de contusions.



Maintenant
25%
de rabais

Prix avantageux*:
CHF 12.90
au lieu de 17.20

* Valable jusqu'au
31.01.2019



Lohmann & Rauscher



Disponible sur shop.samariter.ch



BEAUCOUP D'ENTHOUSIASME ET VOIES VERS L'AVENIR

Cinquante samaritaines et samaritains ont célébré le cinquantenaire des groupes de jeunes secouristes et ont imaginé les prochaines cinquante années. Le premier congrès de la jeunesse samaritaine s'est tenu à la mi-septembre sous le thème « Bâtir des ponts ».

TEXTE: Cédric Ming, apprenti de commerce auprès de l'ASS | cli PHOTOS: Sonja Wenger

Ce n'est pas parce que les groupes de jeunes samaritains se portent bien que des améliorations ne sont pas possibles. Voilà une des conclusions du premier congrès de la jeunesse organisé par l'Alliance suisse des samaritains qui a eu lieu à la mi-septembre, en l'honneur du jubilé des jeunes secouristes. Ce sont exactement cinquante samaritaines et samaritains, âgés entre 12 et 60 ans et provenant de toutes les parties du pays qui se sont réunis au Centre fédéral d'instruction de Schwarzenburg, dans le canton de Berne. Que le nombre de participants corresponde exactement à l'anniversaire célébré est un pur hasard. Pendant deux jours, ils ont posé les fondements du prochain demi-siècle et bâti un pont entre le passé et l'avenir, conduits par Melanie Fussen, Roger Hayoz et Samira Bakari du service de la jeunesse et du volontariat.

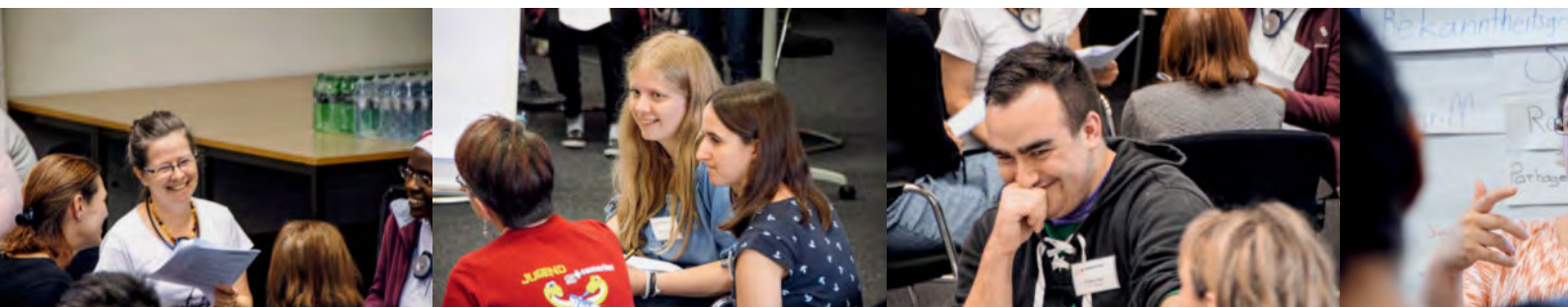
Dans son allocution d'ouverture, la présidente centrale Ingrid Oehen a relevé l'importance que le Comité central accorde à la jeunesse. L'ancien secrétaire central, Kurt Sutter ainsi que Gery Meier, deux piliers du Club 2013, étaient également présents. C'est grâce au soutien de l'association de donateurs de l'ASS qu'il a été possible d'organiser le congrès de la jeunesse. Quant au Comité central, il était représenté par Ursula Forrer et Rolf Imhof qui ont répondu à des questions brûlantes, participé activement aux groupes de discussion et engrangé une foule d'idées et d'impressions.

Échanges, échanges, échanges

Les attentes des participants étaient élevées. Ils veulent « être entendus » et « avoir leur mot à dire », se sont-ils exclamés de tous côtés. Mais ils souhaitent aussi « développer de nouvelles idées » et avant tout, « échanger avec les autres ». Lors d'un premier débat au sujet des « forces et des faiblesses » de la jeunesse samaritaine, la réalité quotidienne et les problèmes concrets ont été abordés. Car avant de se projeter vers l'avenir, il est utile de soumettre le présent à une analyse.

L'enthousiasme des participants, la formation des encadrants, la collaboration des groupes de jeunes ainsi que l'attachement à l'ASS ont été considérés comme des forces de la jeunesse samaritaine. Du côté des points faibles, les grandes difficultés de recrutement, une notoriété quasi inexistante ainsi que le manque de ressources ont été cités. La numérisation croissante a également été abordée. Elle est perçue comme une tendance qui marquera de plus en plus les groupes de jeunes. « Il faut vivre avec son temps et exploiter les possibilités des réseaux sociaux », a été répété à plusieurs reprises. Mais les personnes présentes étaient également très conscientes que la mise en place et le pilotage des réseaux sociaux nécessitent de l'investissement et peuvent se révéler chronophages.

D'autres discussions ont permis d'aborder les « visions et champs d'activités » ainsi que les « mesures à prendre et propositions de solutions ». Dans quatre domaines, les participants souhaitent plus de soutien de la part de leur association cantonale ou du secrétariat central. D'une part, l'offre de formation et de perfectionnement pour la jeunesse samaritaine doit être développée. Par ailleurs, il convient d'améliorer l'intégration dans les sections. En outre, la notoriété des groupes de jeunes samaritains auprès de la population doit être améliorée, les membres devraient disposer





Aussi rayonnants que le soleil, les participants du premier congrès de la jeunesse de l'ASS.

d'une tenue unifiée et les échanges doivent être encouragés afin de mieux profiter de possibles synergies. La demande de solutions informatiques optimisées, un renforcement du flux d'information ainsi que des rencontres régulières ont également été cités. À ce sujet, une conférence sera organisée à la mi-septembre 2019 afin de faire le point sur les premiers résultats issus du congrès de la jeunesse et pour suivre le travail sur les propositions récoltées.

Créativité débordante

Toutefois, le programme ne prévoyait pas que des débats. Les thèmes de la collaboration et de la communication ont été illustrés par des travaux de groupes et des exercices relaxants. Les participants ont en outre fait preuve d'esprit d'équipe lors de l'exercice «bâtir des ponts». Cinq groupes devaient construire à chaque fois deux moitiés de pont à l'aide de matériel de bricolage des plus simples. Le même esprit novateur et la même créativité caractérisaient les cinq chefs-d'œuvre, pourtant complètement différents. Les travaux envoyés pour le concours, qui avait fait l'objet d'un appel avant le congrès, témoignaient également de l'imagination débordante de leurs auteurs. Le premier prix a été décerné au groupe Help Reute-Oberegg (AI), dont les

membres pourront excursionner à Heiden et visiter le musée Henry-Dunant. La vidéo des Help Glarus-Riedern (GL) s'est hissée à la seconde place alors que la troisième a été attribuée aux Help Huttwil et environs (BE).

«Stimulant et inspirant», c'est ainsi que la plupart des participants ont évalué le congrès lors du dernier round de discussion. Alors qu'ils se sentent parfois un peu isolés dans leurs efforts au jour le jour, le partage des préoccupations et leur mise en commun ont été vécus comme une expérience positive, d'autant plus que de nombreuses solutions semblent possibles. «C'était un week-end exigeant», estime Koni du groupe de jeunes samaritains Wangen-Brüttisellen Dietlikon (ZH). «Mais nous avons tous retenu quelque chose. Le congrès a fait émerger un bel esprit d'équipe, très motivant.»



L'AIDE HOMÉOPATHIQUE CONTRE LA TOUX

Deux nouveaux sirops homéopathiques soulagent maintenant la toux des refroidissements.

La toux peut littéralement être bien irritante... Sitôt que nous avons pu nous allonger, les quintes commencent, empêchant de dormir tant la ou le malade que la personne qui partage sa chambre. Et qui ne se souvient de son enfance, quand dans ces moments-là, maman ou papa accourait pour nous soulager grâce à un doux breuvage ? Un sirop contre la toux est le remède classique dans ces circonstances. Jadis, les sirops contre la toux étaient des sirops de sucre additionnés de plantes médicinales aux vertus antitussives comme le plantain ou la guimauve, mais de nos jours, la nocivité du sucre pour les dents ayant été largement établie, les sirops de sucre sont de plus en plus décriés. Le sirop contre la toux est-il donc définitivement relégué aux oubliettes en raison de son effet cariogène ?

Certainement pas ! De nos jours, le traditionnel sirop contre la toux a simplement appris à se passer de sucre. Les sirops contre la toux actuels ménagent les dents et ne contiennent pas d'agents conservateurs, de colorants ou d'arômes artificiels.

Dans de nombreux sirops homéopathiques, le saccharose (sucre cristallisé) est remplacé par du sorbitol, que l'on trouve dans de nombreux fruits. Le sorbitol n'agresse pas les dents et hydrate les muqueuses, ce qui procure un soulagement supplémentaire en cas de toux, d'enrouement et de mal de gorge. L'effet antitussif ou expectorant est apporté principalement par les substances actives homéopathiques sélectionnées contenues dans le sirop.

Calmer ou expulser

Lors d'un refroidissement, la toux est généralement sèche dans une première

phase (sans formation de mucus), suivie par une toux grasse avec glaires et finalement, lorsque ceux-ci ont été évacués, la toux sèche réapparaît. Idéalement, il faudrait donc toujours avoir dans son armoire à pharmacie un sirop expectorant et un autre pour calmer la toux irritante. En plus d'apaiser la toux, un sirop antitussif contenant les substances actives Belladonna (belladone), Drosera (rosolis), Laurocerasus (laurier de cerise), Rumex (oseille), Senega (racine de polygala sénéga) et Verbascum (molène) possède un effet expectorant. Dans la plupart des cas, il permet ainsi de soigner la toux des refroidissements du début à la fin. Un sirop expectorant spécial contenant les substances mucolytiques Antimonium sulfuricum aurantiacum (pentasulfure d'antimoine), Kalium iodatum (iodure de potassium) et Senega (racine de polygala sénéga) favorise l'expectoration de glaires tenaces durcies et libère ainsi les voies respiratoires.

Sirop contre la toux pour les nourrissons

Chez la plupart des enfants, même de moins de deux ans, la toux présente un déroulement banal. Chez un enfant âgé de moins de deux ans, la toux devrait néanmoins faire l'objet d'un examen médical. Cette précaution d'utilisation imposée par les autorités sanitaires (Swiss-medica) a pour but d'éviter un diagnostic tardif d'éventuelles complications (symptômes obstructifs) susceptible d'empêcher un traitement optimal. De ce fait, le sirop contre la toux ne doit être utilisé chez les enfants de moins de deux ans que sur ordonnance, après consultation médicale.

L'hiver en pleine forme



**NOUVEAU
SIROP CONTRE
LA TOUX**



Apaise les toux sèches lors de refroidissements.
Favorise l'expectoration des mucosités lors de refroidissements.

Similasan

Ce sont des médicaments autorisés. Lisez les notices d'emballage. Demandez conseil dans votre pharmacie ou droguerie. Similasan SA

Tous égaux quand il s'agit de porter secours

Depuis 2010, un réseau de premiers répondants est en place dans le canton de Berne grâce auquel des vies sont sauvées chaque année. Les samaritains y jouent un rôle important.

INTERVIEW : ASS

PHOTO : Sonja Wenger

nous, samaritains : Dans de nombreuses régions du pays, des systèmes de premiers répondants sont mis en place depuis quelques années. S'agit-il d'une tendance de fond ?

Beat Baumgartner : En effet. La raison réside sans doute dans le fait que l'utilité d'un système de premiers répondants a été reconnue, car il n'existe aucune autre solution pour sauver autant de vies humaines avec aussi peu d'argent. Concernant les premiers secours, plus dense sera le réseau de personnes qui maîtrisent la réanimation, plus nous aurons de succès. À ce niveau, le facteur temps est déterminant. Avec chaque minute pendant laquelle aucune mesure de réanimation n'est entreprise après un arrêt cardiorespiratoire, les chances de survie du patient diminuent de 10 %. Mais en Suisse, même dans les meilleurs cas, les intervenants professionnels ont souvent besoin de plus de dix minutes avant d'être sur place. Il est d'autant plus important de disposer d'un réseau de premiers répondants qui couvre tout le territoire. Ils sont rapidement chez le patient et peuvent prendre les premières mesures avant l'arrivée de l'ambulance.

Vous êtes directeur du service d'ambulances de l'hôpital régional STS (pour Simmental Thoune Saanenland) AG à Thoune et président de l'association *firstresponder.be*.

Dans vos fonctions, vous avez été la cheville ouvrière du développement du réseau de premiers répondants dans le canton de Berne. Comment y êtes-vous parvenu ?

Je me sentais concerné, car de par mon activité en tant qu'ambulancier, je suis quotidiennement confronté à la souffrance des proches. C'est pourquoi le service d'ambulances de l'hôpital STS AG a lancé un projet pilote de premiers répondants en 2010. Deux ans plus tard, notre solution a été transposée à l'échelle cantonale. La création de l'association *firstresponder.be*, soutenue par les services d'ambulances et les centrales d'appel urgent du canton de Berne, remonte à 2016.

Quels sont les buts de l'association ?

Nous voulons augmenter la probabilité de survie après un arrêt cardiorespiratoire de 5 % à 50 % en l'espace de cinq ans, en bref

5/50/5. Cette formule on ne peut plus concise a été imaginée par le professeur de la fondation de cardiologie d'Olten et exprime parfaitement l'idée. En outre, nous visons la couverture systématique du territoire du canton avec des défibrillateurs. Et bien entendu, nous continuons de développer le réseau de premiers répondants. Ils sont mobilisés en même temps que les ambulanciers par les régulateurs de la centrale 144 si une personne inconsciente, peut-être victime d'un arrêt cardiorespiratoire est annoncée ou si quelqu'un se plaint de douleurs thoraciques.

Aujourd'hui, la fondation *Ticino Cuore* a atteint l'objectif d'une probabilité de survie de 50% en cas d'arrêt cardiorespiratoire (voir nous, samaritains 3/2018). Vous considérez cette solution comme exemplaire. Pourquoi ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Au Tessin, les chances de survie d'une personne victime de fibrillation ventriculaire sont d'environ 50 %, pour le reste de la Suisse, le taux oscille entre 5 % et 11 %. Au cours des dernières années, nous avons pu augmenter un peu le score dans

le canton de Berne, mais il reste beaucoup à faire. Dans d'autres domaines aussi, le canton du Tessin est en avance. Par exemple, la fondation *Ticino Cuore* a atteint une bonne couverture du territoire avec des défibrillateurs publiquement accessibles. En outre, environ 3500 personnes sont enregistrées comme premiers

« Les samaritains sont faits pour ça. »

répondants. Il faut y ajouter que depuis des années, le Tessin tient des statistiques détaillées des interventions. Cela permet de mesurer le taux de réussite, et, partant, d'améliorer le système et d'encourager la mise en place de premiers répondants.

L'association *firstresponder.be* est prospère. Au cours des deux dernières années, elle a doublé ses effectifs. Combien sont-ils aujourd'hui ?

Au début septembre, nous comptons 1621 premiers répondants dans le canton de Berne qui ont été appelés 1411 fois. Mais un autre nombre est important : si notre système est au point, nous pouvons, uniquement dans le canton de Berne, sauver la vie d'au moins cent personnes chaque année qui n'auraient guère de chances de survie sans premiers répondants. Cent personnes ! Il faut garder ce chiffre à l'esprit, c'est la raison pour laquelle nous avons accompli tout ce travail.

Une raison de notre entretien est votre collaboration rapprochée avec les deux sections de samaritains de l'Oberland bernois. Quel rôle jouent-elles au sein de *firstresponder.be* ?

D'une part, environ un tiers de tous les premiers répondants sont également actifs au sein d'une section de samaritains. Ces dernières jouent donc un rôle très important. En outre, les samaritains sont beaucoup plus complémentaires des premiers répondants et des ambulanciers que l'on ne croit. Notre travail repose sur les mêmes valeurs et nous sommes tous des maillons indispensables de la chaîne de sauvetage. L'arrogance n'y a aucune place, car quand il s'agit de porter secours, nous sommes tous égaux. Si une personne sait réanimer, qu'elle le fasse, et plus tôt elle le fera, mieux cela sera. Les samaritains sont faits pour cela et c'est pourquoi nous les avons tout de suite intégrés dans le réseau de premiers répondants. Ils savent faire preuve d'empathie, maîtrisent la réanimation et ne craignent pas d'intervenir. Notre collaboration est intense et placée sous le signe du respect mutuel.

Quels obstacles a-t-il fallu surmonter pour développer cette collaboration ?

Dans le canton de Berne, pendant un certain temps, les ambulanciers

Beat Baumgartner est directeur du service d'ambulances de l'hôpital régional STS AG (Thoune). Infirmier qualifié, il a suivi une formation d'ambulancier diplômé ainsi qu'une spécialisation d'infirmier en anesthésie. Pour en savoir plus sur le système de premiers répondants ou accéder à des documents de formation, Beat Baumgartner se tient à disposition.
Contact : rettungsdienst@spitalstsag.ch



avaient pris leurs distances par rapport aux samaritains. Heureusement, les choses ont changé. Le Tessin ainsi que des études ont démontré qu'il est nécessaire de pouvoir compter sur des secouristes non professionnels et sur une population bien formée si l'on veut avoir du succès avec la réanimation. Si nous n'incluons pas les volontaires, la desserte en premiers secours sera moins bonne et nous ferons face à plus de morts. Partout où cela est possible, nous engageons des samaritains. Nous veillons aussi à ce que les ambulanciers ne fassent pas concurrence aux samaritains. C'est pourquoi nous ne proposons pas de formations BLS-AED, ce domaine doit être intégralement couvert par les samaritains. Les personnes qui souhaitent participer au réseau de premiers répondants sont envoyés chez les samaritains pour acquérir l'attestation BLS-AED. Ce n'est qu'à cette condition qu'elles sont ensuite admises au cours d'introduction gratuit destiné aux premiers répondants dans le canton de Berne.

Sur quoi porte ce cours d'introduction ?

Il aborde des thèmes généraux, importants pour les premiers répondants sur le terrain. Comment établir un procès-verbal ? Pourquoi doit-on se conformer aux limitations de vitesse en intervention ? Que faire lorsque l'on tombe sur une personne qui a fait une tentative de suicide ? Comment est-on assuré ? À ce propos, nous sommes parvenus à négocier une excellente solution d'assurance qui ne

couvre pas que les premiers répondants en intervention, mais également tous les défibrillateurs que nous avons installés contre le vol et les actes de vandalisme. Une assurance spécifique a été développée dans ce dessein. Je ne voudrais pas que nos membres, qui s'engagent à titre volontaire, doivent actionner leur assurance responsabilité civile privée.

Les questions de qualifications ou de certifications sont-elles aussi d'actualité parmi les samaritains qui font partie du réseau ?

Non. Ceux qui s'opposent aux exigences de formation et de perfectionnement ne font pas non plus partie des premiers répondants. Pour moi, l'important est de bien intégrer toutes celles et tous ceux qui disposent des connaissances requises. Dans ma région, je mets ma main au feu pour chaque premier répondant.

En plus des premiers répondants, existe-t-il d'autres possibilités d'engagement pour les samaritains dans le canton de Berne ?

Il existe un groupe d'intervention « S+ » composé exclusivement de samaritains. Il est entièrement intégré dans notre dispositif en cas de catastrophe depuis de nombreuses années. Le cas échéant, la centrale 144 alerte les membres par SMS en même temps que les ambulanciers. Depuis que nous disposons de ce groupe d'intervention, nous sommes bien mieux préparés en cas d'événement impliquant de nombreux blessés. Dans un autre domaine, le service d'ambulances de l'hôpital régional STS AG fait prati-

quement exclusivement appel à des samaritains pour l'encadrement médicosanitaire de manifestations. Ils sont d'ailleurs indemnisés correctement, car ce type de service n'a plus rien à voir avec du bénévolat. J'ai d'ailleurs constaté que les services se déroulent mieux lorsque des samaritains sont présents.

Pourquoi ?

L'ambulancier procède immédiatement à un tri. Des blessures légères, par exemple des cou-

En règle générale, les premiers répondants sont sur place avant les ambulanciers. (Photo: firstreponder.be)



Environ un tiers des premiers répondants sont également actifs au sein d'une section de samaritains. (Photo: *firstresponder.be*)



pures, sont transmises aux samaritains. Comme ils ont plus l'habitude de ce genre de petites lésions que les ambulanciers, la répartition des tâches coule de source. Les patrouilles qui sillonnent les manifestations aussi sont toujours mixtes.

Qu'en est-il d'une collaboration des réseaux de premiers répondants à l'échelle du pays ?

Le moment est en effet arrivé où un regroupement des divers projets et l'unification des exigences de qualification et des indications pour une intervention devraient s'imposer.

Actuellement, de nombreux projets sont en cours, mais ils ne s'emboîtent guère. Il serait impor-

tant qu'une ou plusieurs organisations actives à l'échelle nationale prennent le leadership. Une telle institution ne devrait pas poursuivre de but lucratif, mais obéir aux mêmes valeurs que les premiers ré-

pondants. À mon avis, la Croix-Rouge suisse avec ses organisations de sauvetage et les principes de la Croix-Rouge s'y prêterait parfaitement, car elle est très respectée, dispose d'un bon réseau et des ressources nécessaires.

Quelle suite pour *firstresponder.be* ?

Nous ne connaissons pas de problèmes de recrutement et les cours d'introduction sont pleins. Mais nous n'avons pas encore atteint notre but. Aujourd'hui, nous aussi recueillons toutes les données relatives aux interventions en cas d'arrêt cardiorespiratoire et les fournissons au registre national des arrêts cardiaques (SwissReCa). En outre, il existe une série d'idées créatives dont nous avons retenu quelques-unes. Nous avons pu développer avec l'Office d'informations géo-

graphiques du canton de Berne une carte qui visualise l'implantation de défibrillateurs sur le territoire cantonal. Cela permet de détecter des lacunes. En outre, nous souhaiterions une collaboration avec la police cantonale. Elle est en mouvement et souvent, elle est sur place avant les ambulanciers.

●
« On a besoin de secouristes non professionnels pour une réanimation réussie. »
●

Nous devrions en tirer parti. Avec les samaritains aussi, nous pouvons renforcer la collaboration, qu'il s'agisse de la gestion du matériel ou des questions de formation. Pour moi, rien n'est gravé dans le marbre, seuls les buts de notre association doivent être atteints.

JOURNÉE DE LA PROTECTION DE LA POPULATION



Pour la première fois, des organisations de la Croix-Rouge ont participé à la Journée cantonale de la protection de la population à Schaffhouse.

TEXTE et PHOTOS: Sonja Wenger | cli

Pour la seconde fois en cinq ans, le champ devant l'arsenal dans le haut de la vieille ville de Schaffhouse s'est transformé en lieu de pèlerinage pour les supporters des organisations de secours. À l'occasion de la deuxième Journée cantonale de la protection de la population, toutes les organisations qui, de près ou de loin, sont concernées par la sécurité civile – sapeurs-pompiers, police, ambulanciers et protection civile – avaient rendez-vous avec l'armée, la Rega et la Croix-Rouge suisse (CRS). Les ambulanciers du canton de Zurich se sont présentés avec un bus sanitaire, et l'organisation de secours allemande *Technisches Hilfswerk (THW)* était parmi les invités, car le canton de Schaffhouse cultive la collaboration transfrontalière.

À l'initiative de la CRS, pour la première fois cette année, l'association des samaritains de Schaffhouse, la Société suisse de sauvetage et Redog, la société suisse pour chiens de recherche et de sauvetage, étaient aussi de la partie. Andi Schmitz, instructeur ASS, et son équipe animaient le stand des samaritains. Il était content, car cela fait longtemps qu'il consacre beaucoup d'énergie pour que les professionnels du sauvetage reconnaissent les samaritains comme partenaires. «Aujourd'hui, nous nous asseyons à la même table avec les commandants de l'armée, de la police, des sapeurs-pompiers et de la protection civile», confie l'instructeur. Inversement, Bruno Litschi, chef de l'organe de coordination de la protection civile du canton de Schaffhouse, participe aux séances de comité de l'association des samaritains. L'objectif est de concevoir une solution permettant d'intégrer les sections de samaritains dans le plan cantonal de protection de la population.

Un plan pour chaque commune

Ce projet en est encore à ses débuts. «Actuellement, nous nous trouvons dans la phase pendant laquelle les parties impliquées clarifient leurs besoins et leurs ressources», rapporte Bruno





Litschi. De nombreux points sont en suspens, par exemple quelles tâches seront assignées aux samaritains et dans quelles circonstances ils seront mobilisés. Mais tout le monde est d'avis que ce n'est qu'en renforçant la collaboration qu'il sera possible de combler les lacunes existantes.

Une modification de la loi contribue au renforcement des échanges entre organisations de secours professionnels et de volontaires, telles que l'Alliance suisse des samaritains. Depuis 2017, chaque commune doit disposer de son propre plan en cas de catastrophe. Mais dans de nombreux villages, les structures adéquates font défaut et il n'y a pas de section de samaritains qui, en tant que premier maillon de la chaîne de sauvetage, s'insérerait idéalement dans un plan de secours en cas de catastrophe. C'est pourquoi l'établissement d'un inventaire pour savoir qui dans le canton dispose de quelles compétences et est en charge de quelle mission figure en tête des priorités.

Se connaître mutuellement

Christoph Kolb, commandant de l'organisation de protection civile de Schaffhouse, souhaite, lui aussi, un meilleur flux d'information. « Beaucoup de gens ne savent par exemple pas quelles prestations la protection civile peut fournir.

Les démonstrations des premiers répondants, de Redog, des sapeurs-pompiers et bien sûr de la Rega ont attiré les foules.

C'est pourquoi tout le monde fait tout, tout seul dans son coin, plutôt que de tabler sur des synergies», regrette-t-il. Pour lui, des journées comme celle-ci sont essentielles. « Le maillage des organisations ne se fera que si nous nous connaissons mutuellement. » En cas de crise, tout va beaucoup plus vite si on sait à qui on a affaire et il n'y a guère d'événements que l'on peut se contenter de gérer à l'aide d'une check-list. « De la mobilité intellectuelle et une bonne communication sont importantes pour regrouper les forces en présence et les employer à bon escient. »

Tandis que les membres des diverses organisations de secours et de sauvetage font connaissance, les visiteurs s'intéressent aux diverses activités. Sur le stand des samaritains, les mannequins pour la réanimation sont presque toujours occupés. Les démonstrations des premiers répondants et des maîtres-chiens de Redog qui ont installé un vaste parcours d'obstacles pour leurs compagnons à quatre pattes attirent des centaines de spectateurs. Plus tard, les samaritains démonteront leur tente le soir, satisfaits et heureux, en compagnie de membres de la protection civile venus leur prêter main-forte.



Où Fribourg et Vaud se donnent la main

Depuis près de dix ans, le maillage de sections de la Broye porte ses fruits, à la satisfaction de toutes les parties prenantes.

TEXTE: Chantal Lienert PHOTO: Le Républicain, Dan Mauroux

Collaborations, mise en réseau, pool de moniteurs, depuis longtemps, l'ASS encourage les sections de samaritains à se rapprocher et à joindre leurs forces, surtout lorsque la charge des sollicitations devient trop importante ou que le manque de relève provoque des vacances délétères. Mais parfois, ce sont d'autres incitations qui poussent les sections à intensifier leurs contacts: la promesse d'un substantiel coup de pouce pécuniaire, par exemple.

C'est ce qui est arrivé aux samaritains de la Broye. Il y a une petite dizaine d'années, ils ont été approchés par le Lions club d'Estavayer-le-Lac qui était prêt à leur apporter un soutien financier mais à une condition, il fallait que cela profite à l'ensemble

de la région. Heureusement, à l'époque déjà, les rapports entre les sections broyarde étaient au beau fixe comme l'avait confié Brigitte Rey, alors présidente de la section staviacoise, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa section (voir *nous, samaritains* 14/2008).

Structurer la collaboration

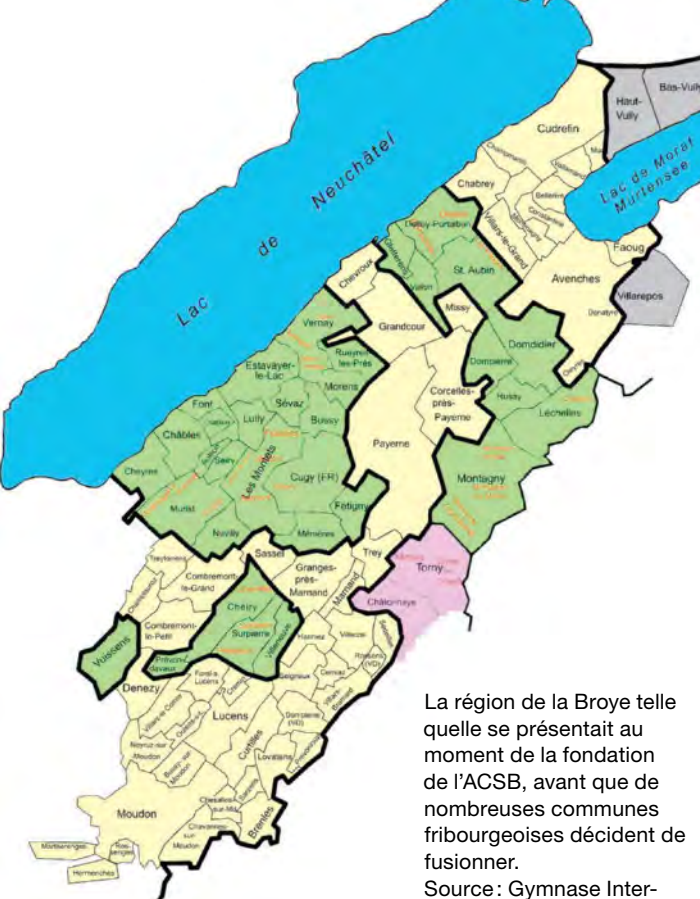
Des représentants des sections d'Aumont, de Cugy, de Domdier, d'Estavayer-le-lac, de Murist et de Payerne se sont alors mis à l'ouvrage pour s'organiser et structurer leur collaboration. C'est ainsi qu'est née l'Association de coordination samaritaine broyarde (ACSB). Les statuts furent entérinés en 2010 et en 2011, lors de la première assemblée générale, le Lions Club sta-

viacois honora sa promesse et remit un chèque de 10 000 francs aux samaritains!

Lors de l'élaboration des statuts, les samaritains ont pu compter sur les précieux conseils de Kurt Sutter, secrétaire général de l'ASS de l'époque. L'association devait clairement apparaître comme une prestataire de service en faveur des sections constituantes et non pas comme une entité susceptible d'être redevable de taxes à l'organisation centrale. Les objectifs de l'ACSB sont pour l'essentiel la mise en commun de formations et de matériel nécessaire pour les dispositifs médico-sanitaires (DMS). Par ailleurs, elle fonctionne comme plate-forme d'échange lorsqu'une section a besoin de moniteurs ou de samaritains en renfort pour des exercices et des services. Du coup, les tarifs pratiqués par les sections pour les services médico-sanitaires ont été unifiés et un barème a été fixé pour le prêt de matériel.



Photo de famille avec les samaritains ayant participé à l'exercice interbroyard organisé par l'ACSB en mai dernier.



La région de la Broye telle qu'elle se présentait au moment de la fondation de l'ACSB, avant que de nombreuses communes fribourgeoises décident de fusionner.
Source: Gymnase Inter-cantonal de la Broye

Au service des sections

L'ACSB organise une fois par an le cours de secouriste niveau 2 IAS pour les sections sociétaires tandis que les sessions refresh du niveau 2 restent à la charge de ces dernières. En outre, chaque année, les samaritains des sections affiliées sont invités à participer à un exercice technique commun et à une conférence. Le comité, présidé par Marie-Noëlle Rotzetter – également présidente de la section de Cugy et monitrice à Cugy et à Aumont –, comprend un représentant de chaque section. Aujourd'hui, elles ne sont plus que cinq, celle de Murist ayant fusionné avec celle d'Estavayer-le-Lac. Par ailleurs, suite à des regroupements communaux, la section de Domdidier a été rebaptisée Belmont-Broye.

Le comité se réunit deux à trois fois par an, le matériel de l'association est déposé dans le local de la section de Cugy et le recrutement des secouristes se fait par

courriel, Whats-App et Doodle. Pour financer les manifestations, les formations et le renouvellement du matériel, l'ACSB perçoit une cotisation annuelle de trente francs auprès de chaque section, facture la location du matériel en sa possession et reçoit deux francs pour chaque heure de service accomplie par les samaritains « prêtés » par son entremise. En 2017, cela a représenté 1800 francs, soit neuf cents heures de service!

Souveraineté intacte

Les sections, dont la souveraineté n'est pas affectée, restent entièrement autonomes et maîtresses de leur territoire. La collaboration n'a par exemple aucune incidence sur les cours de sauveteur ou les cours pour entreprises et l'ACSB n'apparaît pas en public. En revanche, la

section vaudoise d'Avenches, qui contrairement à celle de Payerne, ne fait pas partie de l'association, sollicite régulièrement ses services, notamment pour les DMS dans le cadre des concours hippiques organisés par l'Institut équestre national d'Avenches, IÉNA.

En additionnant les effectifs des cinq sections membres, l'association regroupe environ cent vingt-samaritaines et samaritains. Pour la présidente, les exercices en commun sont très bénéfiques. Ils mettent en évidence les inévitables différences de pratique d'une section à l'autre et les éventuels points faibles et permettent à tout le monde de se familiariser avec du matériel parfois inconnu. En outre, ils sont gratifiants pour les moniteurs, car bien suivis, de même que les conférences auxquelles assistent souvent une cinquantaine de personnes. Après bientôt dix ans d'existence, l'association a largement fait ses preuves. Elle permet aux sections de répondre aux demandes qui dépassent leurs seules capacités sans pour autant les entraver.

LA BROYE

La Broye est un cours d'eau qui prend naissance dans les Préalpes fribourgeoises et traverse une vaste plaine éponyme, morcelée entre les cantons de Vaud et de Fribourg, avant de se jeter dans le lac de Morat.

Le district vaudois Broye-Vully s'étend de Moudon à Avenches et a pour chef-lieu Payerne, tandis que le district fribourgeois de la Broye est morcelé en plusieurs parties dont certaines sont complètement enclavées dans le canton de Vaud. Estavayer-le-Lac constitue son chef-lieu. Dans le domaine de la santé publique, la collaboration intercantonale est bien installée dans la région. Les établissements hospitaliers des deux chefs-lieux sont regroupés sous le nom d'Hôpital intercantonal de la Broye depuis le début des années 2000. Quant aux samaritains, la section de Faoug, VD, qui borde le lac de Morat, est affiliée à l'Association cantonale fribourgeoise des samaritains.

UNE SECTION QUI FAVORISE LES CONTACTS

Dynamisme, sens de l'appartenance, écoute, empathie et échanges : la recette du succès

TEXTE : Mara Zanetti Maestrani | cli

Une section jeune et dynamique, fruit d'une fusion en 2016, aux effectifs nombreux entretenant de bons rapports entre eux ainsi qu'avec les autorités locales et les autres organisations de secours, c'est le portrait de la société de samaritains Alta Mesolcina, née du regroupement des sections de Mesocco et de Soazza. Mais comment un tel succès est-il possible dans une vallée, la Mesolcina, qui ne compte que quelques milliers d'habitants, dont guère plus de deux mille dans sa partie haute, soit les communes de Mesocco (qui mène au col du San Bernardino), Soazza et Lostallo ?

Nous avons posé la question à la présidente, Carmen Lombardini (qui présidait déjà la section de Mesocco), à la vice-présidente Trudy Rebozzi (déjà

membre de la section de Soazza) et au secrétaire Maurizio Giovannacci, moniteur et coach apprécié ainsi que chef de la commission technique et responsable des services médico-sanitaires.

«La fusion du mois de décembre 2016 a surtout confirmé un processus qui était déjà en cours depuis un certain temps, permettant en quelque sorte de régulariser la situation», déclarent Maurizio et Carmen à l'unisson. En fait, la vraie renaissance des samaritains dans le haut de la vallée de la Mesolcina remonte aux alentours des années 2010, 2011, quand, ayant terminé sa formation de monitrice de cours et de section, Samantha Blumenthal avait réveillé les sections quelque peu assoupies de Mesocco et de Soazza. En particulier Mesocco



2012



2014



2016



La section de samaritains Alta Mesolcina collabore régulièrement avec le corps de sapeurs-pompiers du haut de la vallée ainsi qu'avec les autres organisations de secours actives sur ce même territoire. Cette coopération favorise l'échange d'expérience et la création de synergies.

était sur le point d'être liquidée, car il ne restait qu'une poignée de samaritains et aucun moniteur, nous explique la présidente Carmen Lombardini. Puis, Samantha a été prise par d'autres engagements et le séillant Maurizio Giovannacci l'a remplacée. En très peu de temps, il s'est mué en véritable entraîneur, très attentif aux samaritains. «Au cours des premières années», se rappelle Maurizio, «beaucoup de personnes se sont intéressées et ont participé aux cours des samaritains. Cela a déclenché un enthousiasme qui dure encore et le bouche à oreille est souvent le plus efficace pour remplir les cours.» C'est véritablement l'intérêt du public qui a permis la renaissance des samaritains.

«Dans la vallée, nous nous connaissons tous», observe Trudy, «nous organisons des démonstrations et deux ou trois cours de sauveteur par an, en plus des cours IAS de niveau 2.» Sur la trentaine de membres actifs, il y a beaucoup de jeunes. Mais ils posent parfois problème, car, quand ils ont terminé la scolarité obligatoire, ils quittent la vallée pendant plusieurs années pour poursuivre une formation et il est difficile de les récupérer plus tard, même s'ils retournent dans la région.

Charisme et respect des individus

Souvent, le succès dépend de la présence de personnes charismatiques qui savent aussi respecter les membres, leurs exigences et leur caractère. «Nous sommes très attachés à la cause du secourisme et à l'esprit samaritain, et l'envie de rester ensemble est un moteur puissant; nous devons être en mesure de transmettre ces valeurs à nos membres et de créer un esprit d'équipe», affirment nos interlocuteurs de concert. Au sein de la section, la communication semble fonctionner de façon optimale. «Quand il se passe quelque chose, que ce soit suite à une intervention ou une difficulté dans des relations interpersonnelles, nous en parlons tout de suite – de toute façon, nous sommes liés au secret de fonction. C'est comme une grande famille», ajoutent Carmen et Maurizio.



Formation et exercice sur le terrain.

Nouvelle tenue et sens de l'appartenance

Grâce à des manifestations organisées par la jeune section et à la présence des samaritains lors d'événements et sur des marchés avec des stands, il a été possible de recueillir les fonds nécessaires pour acheter les tenues des membres actifs, ce qui a considérablement renforcé l'esprit d'équipe et le sens de l'appartenance au mouvement samaritain. «Identification signifie motivation», affirme avec conviction Maurizio, en précisant que de cette façon, on fait preuve de professionnalisme tout en restant des non-professionnels.

Une bonne mise en réseau

En outre, la section dispose d'excellents contacts, qu'il s'agisse des autorités locales (la municipalité de Mesocco lui met un spacieux local à disposition), du centre d'interventions San Bernardino, du corps de sapeurs-pompiers Alta Mesolcina et du service d'ambulances. Des formations sont réalisées en commun, parfois avec l'aide d'un véhicule des sapeurs-pompiers (un bus) pour la mise en scène d'accidents. Par ailleurs, les samaritains se mettent à disposition comme figurants à l'occasion des exercices des sauveteurs professionnels du haut de la vallée et ils collaborent avec la section Croix-Verte de Bellinzone ou encore avec la section de San Vittore du bas de la vallée. «Nous avons aussi l'intention de créer un groupe Help. Pour le moment, nous formons les formateurs jeunesse et nous verrons où cela nous mènera», nous confie Maurizio.

Les contacts avec l'association des sections de samaritains du Tessin et Moesano (ASSTM) sont bons et réguliers et il arrive que la section prête



Une journée de promotion à San Bernardino.



Visite à la base Rega 6 de Magadino.

des moniteurs à d'autres sections pour des piquets ou des services particuliers. Et pour finir, la section fait partie d'un groupe d'intervention en cas d'événements majeurs appelé groupe SIM (*Samaritani incidente maggiore*).



S'entraîner pour se perfectionner, simulation au plus proche de la réalité.



Photo souvenir à l'occasion d'une formation à San Bernardino, juin 2018.

CHANGEMENT À LA RÉDACTION

TEXTE ET PHOTO : ASS

Après près de quatre ans au service de l'Alliance suisse des samaritains, Sonja Wenger a confié la rédaction du périodique à Christoph Zehnder. Depuis décembre 2014, la rédactrice se chargeait des numéros du journal de l'ASS en langue allemande et elle a coordonné les travaux à l'origine de la nouvelle mouture du périodique lancée en début d'année.

«Le monde samaritain recèle une abondance de bonnes histoires», confie Sonja Wenger. «Le marathon de Lucerne, le marché concours de Saignelégier ou la foire de Baden sont autant d'occasions d'écrire des reportages captivants et les sujets scientifiques à propos du sang, des intoxications, de l'hypothermie ou de la résistance aux antibiotiques sont passionnants. Mais surtout, on rencontre beaucoup de gens qui souvent accomplissent un énorme travail en toute discrétion. C'était un privilège de pouvoir relater tout cela et j'en suis reconnaissante.»

Depuis le mois de juillet de cette année, Christoph Zehnder est actif pour l'Alliance suisse des samaritains. Auparavant, il travaillait comme journaliste pour le titre «Oltner Tagblatt». Il se chargera de poursuivre le développement du nouveau journal et de veiller à ce que le travail et l'engagement des samaritains demeurent visibles.



MOTS CACHÉ

Groupe- ment de travail	Où l'on est au large	Mélange de vins	↓	Au cou du che- val	Peine de l'en- fer	↓	Qui sont à toi	Musicien canadien † 2016 (Leonh.)	↓	↓	Animal qui braie	↓	Siffle- ment du micro (Effet...)	Grandes rues	Mouve- ment de côté	↓	Accord parfait
↓	↓			↓			↓				D'avant- garde	↓		↓			↓
Senti- ment de crainte	↓				File en fumant	↓			3		Commune vaudoise		Bruit violent	↓		4	
Vaste étendue d'eau salée		Il y en a huit blancs	↓			5		Terrain de jeux		Grand con- tinent	↓				Choisi par les autres		
↓	2				Qui n'est pas turbulent		Anti- quité	↓				7			↓		
Auda- cieux		Avant toi		Artiste célèbre	↓			Institut géogra- phique national	↓				Domaine internet Honduras			Rhodium	
↓		↓						Sert à lier	Avant te		Coup percu- tant	↓	1				
Sortie anglaise			Le moi	6			Jeux cé- lèbres à Némée	↓							Hélium		
↓				En haut d'une lettre	↓						1	2	3	4	5	6	7

SR 4 raptsel.ch

Avantages du traitement humide des plaies

Une température constante et un milieu humide contribuent à une meilleure cicatrisation, notamment grâce au renouvellement cellulaire plus rapide et à la réduction du risque d'infections.

TEXTE : ASS, PHOTO : Shutterstock

Une coupure avec un couteau de cuisine, un animal domestique qui sort ses griffes ou une éraflure en faisant du sport sont si vite arrivés. Mais certaines maladies peuvent également provoquer des plaies. La nature d'une plaie est définie par ce qui l'a causée.

- Les plaies d'origine mécanique peuvent avoir été provoquées par un objet tranchant (coupures, piqûres, blessures par arme blanche ou morsures) ou un objet contondant (écorchures, déchirures, contusions et lacérations, blessure par balle, empalement, décubitus consécutif par exemple à une longue période en position allongée).
- Les plaies thermiques ont pour origine des brûlures, des ébouillantage ou un froid extrême.
- Les plaies chimiques sont causées par le contact avec des substances acides ou alcalines.
- Les plaies par irradiation sont dues à des rayons X, des rayons UV ou des isotopes radioactifs.
- Des plaies ouvertes sont parfois liées à une maladie, par exemple un diabète.

Afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles pour la guérison et de limiter les contraintes pour les patients, les soignants et les proches, la collaboration de tous les acteurs impliqués dans le traitement d'une plaie est nécessaire.

Évaluation de la plaie et nettoyage

Avant de traiter une plaie, une première évaluation est nécessaire. Cette anamnèse est effectuée par des professionnels de la médecine. Par ailleurs, une plaie doit être nettoyée avant de décider de la nature du traitement, car même si elle semble propre au premier coup d'œil, elle peut renfermer des restes de tissu, des exsudats ou encore une couche de muqueuse dans laquelle prolifèrent des micro-organismes,

comme c'est fréquemment le cas pour des plaies infectées. Le rinçage permet d'évacuer ce type de corps étrangers, de freiner les infections et de maintenir la plaie humide.

Jusque dans les années 1960, les médecins étaient convaincus qu'un traitement sec était le plus favorable à la cicatrisation. Aujourd'hui, on établit une distinction entre traitement sec et traitement humide des plaies.

En cas de traitement sec, la plaie est en permanence exposée à l'air. Cette méthode est appliquée par exemple pour les plaies refermées par voie chirurgicale. Afin d'éviter que le tissu qui la recouvre ne colle à la plaie et se soude avec elle, les pansements secs doivent être remplacés fréquemment. Toutefois, en retirant les compresses du lit de la plaie, on emporte aussi souvent du tissu qui vient de se régénérer, ce qui ralentit la cicatrisation. Un traitement humide est souvent appliqué pour soigner des plaies chroniques. Mais même en cas de petites blessures que l'on traite soi-même, un pansement qui reste légèrement humide favorise la guérison.

Bref retour en arrière

En matière de traitement des blessures, la nature donne l'exemple. Quand ils font l'objet d'une lésion, les arbres et d'autres

végétaux sécrètent de la sève et de la résine qui colmatent la blessure et favorisent la cicatrisation. On peut supposer que les hommes s'en sont inspirés pour confectionner les premiers pansements à l'aide de feuilles, de résines et d'écorces.

Par la suite, la mise au point des méthodes de traitement des plaies n'a cessé de s'affiner. Mais pendant longtemps, on ne savait pas comment se déroulait vraiment la cicatrisation. Ce n'est qu'en 1962, lors d'essais sur des porcs, que le médecin britannique George D. Winter a découvert que la régénérescence des tissus était plus rapide dans un environnement humide et fermé qu'en présence d'une croûte ou de pansements secs. Cela allait à l'encontre de l'opinion qui prévalait jusqu'alors selon laquelle une plaie doit être traitée à sec, et si possible à l'air, pour lui permettre de respirer.

L'exemple de la guérison des ampoules qui se forment par frottement (par exemple en randonnée) a inspiré les recherches de Winter. Il constata qu'un milieu humide offrait un climat optimal pour les nombreuses substances contenues dans le fluide de la plaie qui favorisent la cicatrisation. Cette découverte a bouleversé l'approche thérapeutique des plaies aiguës et chroniques.

Le premier pansement hydrocolloïde est arrivé sur le marché dès 1965. Il cherche à imiter l'ampoule qui se forme naturellement. On peut également comparer son effet à celui d'une serre qui permet de créer un climat optimal pour les plantes.

Des études ultérieures ont par ailleurs démontré que non seulement le milieu humide favorise grandement la guérison, mais qu'une température constante (entre 35° et 37 °C environ) y contribue également.

Traitement humide des plaies

Aujourd'hui, nous disposons d'une multitude de pansements qui garantissent la cicatrisation en milieu humide en régulant le flux des sécrétions et qui peuvent être maintenus sur la plaie pendant plusieurs jours. L'objectif du traitement humide est de créer un microclimat propice à la guérison de la plaie et de la protéger du dessèchement, du refroidissement et de la pénétration de germes. En outre, dans un microclimat idéal, les nouvelles cellules qui accèdent directement à l'endroit endommagé à l'intérieur du tissu se forment plus rapidement. Le risque de laisser une cicatrice est réduit et, de surcroît, le patient est moins exposé aux démangeaisons typiques de la cicatrisation d'une plaie.

Sources

- Wikipédia
- « Le traitement des plaies au fil du temps », nous, samaritains 9/2014
- « Premiers secours – les bons gestes », éditions Careum, 2016, 2^e édition

Vous trouverez toutes sortes de pansements ainsi que des accessoires utiles dans la boutique en ligne de l'Alliance suisse des samaritains.



Un milieu humide crée un climat optimal pour les nombreuses substances favorisant la cicatrisation d'une plaie.

EN ROUTE VERS LES « SAMARITAINS DE L'AVENIR »

Le mouvement samaritain est en pleine mutation. Il est question de vision, de mission et d'objectifs stratégiques. Qu'est-ce que cela signifie et où en sommes-nous aujourd'hui ?

ILLUSTRATION : ASS

« Ensemble, nous sauvons des vies et donnons les premiers secours », voilà la proposition de vision présentée le 25 août à Olten, lors de la manifestation coup d'envoi pour l'avenir des samaritains. Mais pourquoi faut-il une telle vision ? Elle doit exprimer qui nous sommes et ce que nous voulons faire. Elle traduit le cœur de notre engagement et permet l'identification. Chaque samaritaine, chaque samaritain doit pouvoir la faire sienne.

À partir de cette vision, une mission a été développée. Elle décrit l'image que nous voulons donner de nous-mêmes et nos compétences, ou, en d'autres mots, ce pourquoi nous nous engageons. La mission contient six propositions principales.

- Les samaritains sauvent des vies et donnent les premiers secours.
- Les samaritains informent quant au comportement approprié en cas d'urgence.
- Les samaritains enseignent les mesures pour sauver la vie et les premiers secours.
- Les samaritains s'engagent à titre volontaire à tous les âges.
- Les samaritains sont une organisation de sauvetage de la CRS.
- Les samaritains organisent leur autonomie financière.

La vision et la mission ont été imaginées en commun par le Comité central et le secrétariat. Lors de la manifestation coup d'envoi du mois d'août 2018, les associations ont approuvé cette approche et défini leurs priorités.

Fondations pour la stratégie

Les approbations de la vision et de la mission représentent les fondations à partir

desquelles bâtir la stratégie. Au cours de ce processus, il est essentiel que la base participe activement à la conception de l'avenir du mouvement samaritain.

Les représentants des associations ont posé un premier jalon lors de la conférence d'automne du 17 novembre 2018. Outre la question du financement inter-

VISION, MISSION ET OBJECTIFS STRATÉGIQUES

Les notions de vision, de mission et d'objectifs stratégiques sont fréquemment utilisées à tort et à travers. Toutefois, chaque élément remplit une fonction précise.

Vision

La vision d'une organisation ou d'une entreprise correspond à une idée directrice, à une vision d'avenir à long terme. Elle décrit le caractère unique de l'organisation et fonde son identité. Pour les membres, la vision montre le sens et l'utilité de leur action. La vision doit être vécue par les membres et les inciter à orienter leurs efforts pour atteindre les buts visés.

Mission

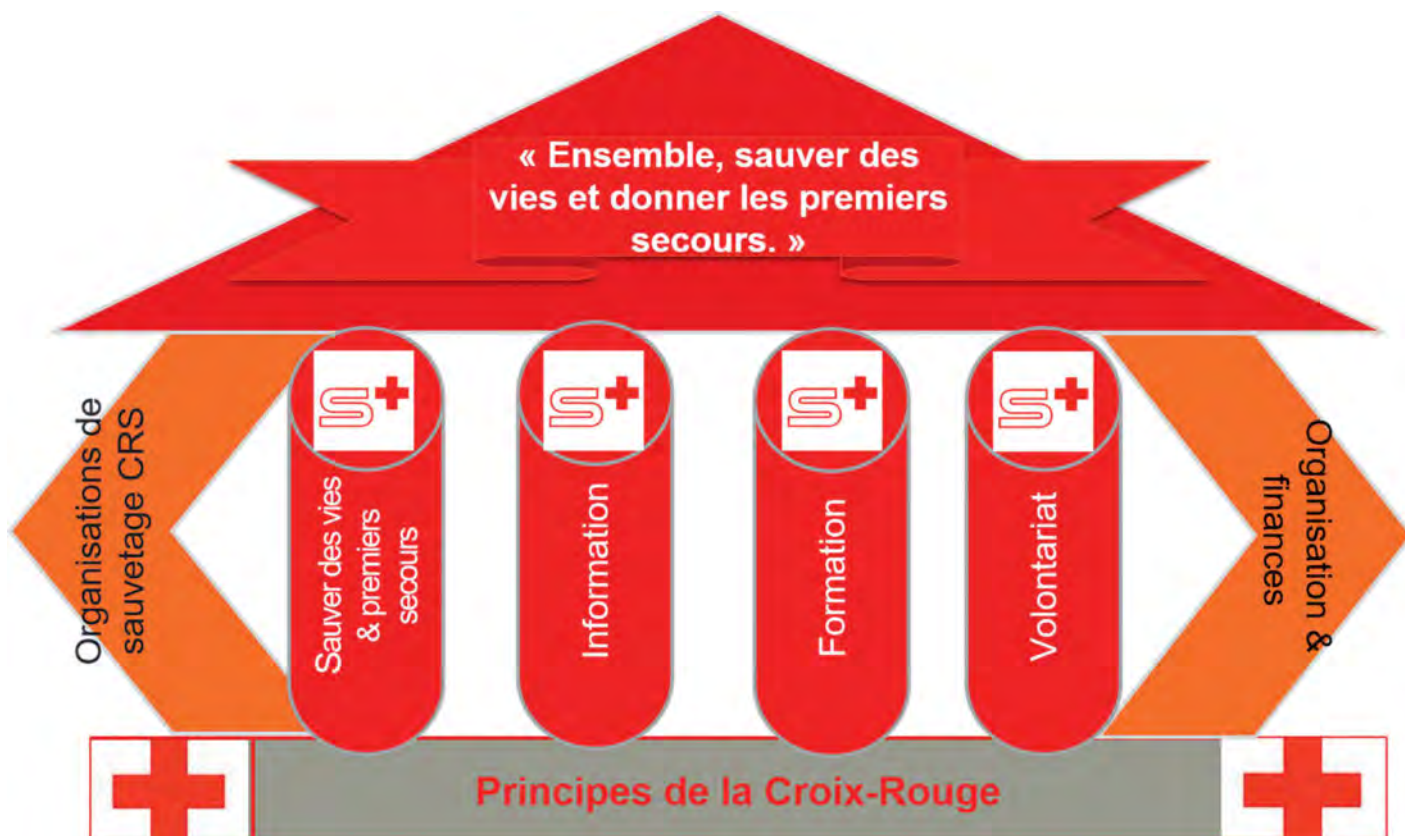
Par mission, on entend l'expression écrite de la vision. Il s'agit aussi de principes de l'organisation ou de lignes directrices. La mission joue un rôle de communication.

Objectifs stratégiques

Les objectifs stratégiques sont une concrétisation de la vision et de la mission. Ils revêtent un caractère fondamental et forment le cadre pour l'action de l'organisation. Ils permettent de mesurer le succès de l'entreprise.

Source :

Collins/Porras, *Building Your Company's Vision*



médiaire, l'élément « formation » de la mission a fait l'objet d'un atelier stratégique. Pour de nombreuses associations et sections, des offres de formation sont indispensables et considérées comme faisant partie des prestations essentielles proposées par l'ASS.

En vertu des besoins définis en commun pendant la conférence d'automne, un groupe de travail dédié développera les grandes lignes d'un « concept de formation ASS ». En 2019, il donnera des informations sur l'évolution des travaux dans le cadre des ateliers stratégiques avec les associations cantonales, à l'image de ce qui s'est fait avec le groupe de travail finances.

Les ateliers stratégiques auront lieu le 26 janvier 2019 ainsi que dans le cadre de la conférence des présidents, qui ne se tiendra que sur un jour, le 16 mars 2019. Les conclusions de ces deux journées seront prises en compte par le Comité central pour le développement de la suite de la stratégie.

PROCHAINES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DE LA STRATÉGIE

19 janvier 2019 : séance du Comité central

26 janvier 2019 (nouveau) : atelier stratégique avec les associations cantonales

15 mars 2019 : séance du Comité central

16 mars 2019 (un jour) : conférence des présidents et atelier stratégique avec les associations cantonales

Depuis le mois d'avril 2018, le Comité central diffuse des lettres d'informations spécifiques, contenant des informations sur les thèmes stratégiques. Elles sont adressées aux associations cantonales ainsi qu'aux formateurs et encadrants des sections. En outre, ces lettres d'informations sont disponibles sur l'intranet à la rubrique « Information ».

Dans le prochain numéro, nous présenterons les prochains développements concernant la stratégie d'avenir du mouvement samaritain.

INGRID OEHEN, PRÉSIDENTE CENTRALE

LA LEUCÉMIE PEUT TOUCHER TOUT LE MONDE

Une femme diagnostiquée leucémique, sa sœur, une donneuse: trois femmes du canton de Thurgovie unies par un lien particulier. Deux d'entre elles sont samaritaines.

Irene Lemmenmeier, d'Ettenhausen en Thurgovie, est donneuse de cellules souches du sang. Lorsque son amie samaritaine du même village, Andrea Könitzer, lui a parlé du don de cellules souches du sang à la journée des services de secours 2016, elle s'est immédiatement enregistrée. Peu après, en avril 2018, la jeune femme a été sollicitée pour un don et a «offert» anonymement à un malade inconnu ses cellules souches du sang; et, par là, l'espoir de guérir.

AIDEZ-NOUS À ÉTENDRE LE REGISTRE DES DONNEURS DE CELLULES SOUCHES DU SANG !

Chaque jour en Suisse, des enfants et des adultes sont frappés par une maladie sanguine potentiellement mortelle comme la leucémie. Une partie des malades peuvent être guéris avec une chimiothérapie et une radiothérapie. Cependant, pour beaucoup, la transplantation de cellules souches du sang représente la seule chance de guérison. La probabilité de trouver un donneur compatible au sein de la famille n'est que de 20-30 %. Dans tous les autres cas, les malades ont besoin d'un donneur non apparenté.

Pour que la transplantation de cellules souches du sang réussisse, il faut que les caractéristiques tissulaires du donneur et du patient soient identiques au possible, ce qui arrive rarement compte tenu des milliards de combinaisons de caractéristiques existantes. Mais peut-être êtes-vous justement la personne qui, de par ses caractéristiques tissulaires particulières, s'accorde avec une personne gravement malade. Plus il y a de donneurs enregistrés, plus le registre sera varié et donc plus la chance sera élevée de trouver le don approprié aux patients. Pour que nous puissions vous trouver, vous devez tout d'abord vous enregistrer. Vous trouverez de plus amples informations ici: www.sbcs.ch. Et vous pouvez vous enregistrer directement en ligne ici: www.sbcs.ch/enregistrement.



Lien très fort: Daniela Portmann (à d.) avec ses enfants Jaël, Yanick et Noé et sa sœur Andrea Könitzer.

Andrea Könitzer est également enregistrée comme donneuse de cellules souches du sang, et ce depuis 25 ans. Comme Irene Lemmenmeier, elle est samaritaine, depuis de longues années et avec passion.

Au printemps 2016, Daniela Portmann, la sœur d'Andrea Könitzer, a reçu le diagnostic de «leucémie myéloïde chronique». La mère de trois enfants a eu de la chance: en très peu de temps, on lui a trouvé un donneur approprié et elle a pu recevoir une transplantation de cellules souches du sang.

Conscience accrue de la vie

L'histoire de ces trois femmes montre que la leucémie peut frapper tout le monde en tout temps. Et le don de cellules souches du sang peut sauver des vies. «Le diagnostic nous a tous ébranlés», se rappelle Andrea Könitzer. «Mais l'espoir a resurgi lorsqu'on a trouvé à temps un donneur de cellules souches du sang approprié à ma sœur.»

Daniela Portmann est déclarée aujourd'hui en bonne santé mais pas encore guérie. Elle constate que la maladie et le traitement ont laissé des traces sur son corps et dans son âme. Mais elle peut à nouveau jouir de la vie. Et elle est infiniment re-

Irene Lemmenmeier (à d.) s'entretenant avec une donneuse potentielle lors de la Journée d'action.



connaissante. «Aujourd'hui, je sais ce que je veux et ce dont je ne veux pas. Je vis de manière beaucoup plus consciente.»

Si cela lui était possible, Daniela Portmann se ferait enregistrer aujourd'hui. «Ma sœur l'a fait il y a 25 ans. Malheureusement, jusqu'à ce que je tombe malade, je n'ai plus pensé au don de cellules souches du sang et je n'avais pas conscience que le procédé actuel de prélèvement ne comportait quasiment plus de risque et que l'enregistrement pouvait se faire rapidement et facilement.» (voir encadré)

Engagement lors de la Journée d'action

Pour Andrea Könitzer, le don de cellules souches du sang a toujours revêtu une importance particulière – depuis bien avant la maladie de sa sœur – et d'autant plus aujourd'hui. Conjointement avec sa section de samaritains et les sapeurs-pompiers, elle participe depuis 2014 à la manifestation annuelle «Journée d'action» (voir encadré). Lors de la journée de cette année, Andrea Könitzer a vécu deux événements inoubliables : «Je suis très heureuse que ma collègue Irene Lemmenmeier ait été appelée au don si peu de temps après son enregistrement et que nos samaritains juniors aient connu une telle victoire.» En effet, ces derniers ont remporté la pre-

mière et la cinquième place au concours des groupes HELP – jeunesse samaritaine – à Weinfelden.

Irene Lemmenmeier et Andrea Könitzer ont abordé maintes personnes lors des différentes éditions de la Journée d'action auxquelles elles ont participé pour les informer sur le don de cellules souches du sang. Elles sont d'avis que la décision de se faire enregistrer est un choix personnel. «Mais personne ne devrait hésiter à se faire enregistrer. Des proches pourraient tomber malades.» Andrea Könitzer l'a vécu dans sa famille : «La leucémie peut apparaître très brusquement, très rapidement et très près.»

ENSEMBLE CONTRE LA LEUCÉMIE À LA JOURNÉE D'ACTION

Une quarantaine de sections de samaritains de toutes les régions du pays se sont associées à la Journée d'action de cette année le 15 septembre. Avec d'autres organisations de bénévoles et des particuliers, elles ont contribué à mieux faire connaître le don de cellules souches du sang et le Registre suisse des donneurs de cellules souches du sang. Un grand merci aux nombreux samaritains et samaritaines pour ce précieux engagement !



NOUVEAU DANS L'ASSORTIMENT

Maillot « Gnägi » pour samaritains

Couleur marine avec l'emblème brodé Samaritain en argent

- Öko-Tex®, 100 % coton, 220 g/m²
- col roulé avec fermeture zippée
- manches longues
- menottes en lycra
- coupe longue
- tailles disponibles en stock: XS-4XL

Art. 4630-4637

CHF 27.- TVA comprise

Informations détaillées sur les instructions, les accessoires et les prix sont disponibles dans le Webshop de l'ASS. Tél. 062 286 02 85, e-mail shop@samariter.ch ou shop.samariter.ch.

Prix TVA comprise, participation aux frais d'envoi de CHF 9.- pour les commandes inférieures à CHF 200.-.

INFORMATIONS DU SERVICE DES VENTES

LA SÉCURITÉ PAR LA TECHNOLOGIE

Hüsler conçoit de nombreuses solutions d'habillement pour les scénarios extrêmes dans le service de sauvetage. Matières et technologies ultramodernes, meilleur traitement possible et fonctionnalité optimale. Légèreté, ergonomie et résistance extrême.

Les interventions des volontaires de la section de samaritains se font souvent dans des conditions extrêmes, comme par exemple au cours de l'été caniculaire 2018. Lorsque les températures sont élevées, le pouls s'accélère rapidement. C'est pourquoi, par temps sec, une veste d'intervention ultrafine, bien visible et avec une bonne gestion de l'humidité suffit, à l'image de la veste Soft Shell Ready Light de Hüsler.

Des aérations sous les bras garantissent une ventilation parfaite. La coupe ergonomique spéciale basée sur l'anatomie humaine et l'uti-

lisation stratégique de matières élastiques offrent une liberté de mouvement sans limite. La construction comprend par exemple un soufflet d'entrejambes, des genoux préformés et des renforts aux coudes, ou encore des coutures ergonomiques.

Le pantalon est parfaitement ajusté grâce à des stretch Schoeller. La matière élastique est intégrée à des endroits décisifs, offrant ainsi une liberté de mouvement maximale et un confort parfait. Grâce à la technologie de finition coldblack®, les matières de couleur sombre ne chauffent pas sous l'effet des rayons du soleil. En





La production certifiée Fairtrade utilise presque exclusivement des tissus d'origine européenne.

association avec la veste et le pantalon, les personnes ainsi habillées sont protégées au mieux conformément à la norme EN ISO 20471 classe 3.

READYTORESCUE – Swiss Performance Working Gear

La collection READYTORESCUE a été lancée sur le marché en 2014. Avec cette première collection comportant des empiècements stretch adaptés au lavage industriel, des

coupes épousant l'anatomie et des poches perfectionnées, la société Hüsler a bousculé l'industrie des vêtements de travail. Depuis, Hüsler s'est donné pour mission de faire bouger le marché avec des technologies innovantes. Elle a ainsi conçu récemment la première veste de pluie 3 épaisseurs élastique et ultrafine spécialement pour le service de sauvetage.

AU SUJET DE HÜSLER – We Dress For Work

Hüsler est une entreprise suisse créée en 2001, qui propose en Europe des produits de grande qualité et des expériences de marque uniques. La marque est synonyme de qualité, de service et d'innovation pionnière. Les produits Hüsler allient fonctionnalité et performance à un design contemporain.

Le groupe Hüsler attache beaucoup d'importance au respect des plus grands standards sociaux et économiques, et prend

ses responsabilités. Pour satisfaire à cette exigence, Hüsler produit dans une propre entreprise certifiée Fairtrade en Slovaquie et utilise près de 100 % de tissus d'origine européenne.

Vous trouverez d'autres informations sur www.huesler-ag.ch.



Les vêtements d'intervention de Hüsler allient sécurité, liberté de mouvement maximale et confort.



À VOTRE SERVICE

L'entretien correct est la garantie d'une fonctionnalité, d'une sécurité et d'une durée de vie optimales du vêtement. Un entretien inapproprié peut avoir de lourdes conséquences sur la visibilité et la compromettre gravement. Par exemple, des taches de sang fraîches peuvent ainsi être lavées avec de l'eau froide et un peu de détergent synthétique. Les taches de stylo à bille ou d'encre s'enlèvent facilement avec de l'alcool dénaturé (« white spirit »). Pour cela, il suffit de tamponner légèrement la tache avec de l'alcool, puis de laver le vêtement normalement. Pour enlever les taches collantes ou de résine, ou encore de la sève, refroidissez tout d'abord la substance avec un peu de glace, puis raclez-la au maximum à l'aide d'un couteau émoussé. Plongez le vêtement dans une solution à base d'eau et de vinaigre, puis lavez-le dans de l'eau chaude avec une lessive en poudre douce. Vous trouverez d'autres conseils pratiques pour un nettoyage correct sur www.ginetex.ch.

«ET SOUDAIN, JE ME SUIS ÉCROULÉE DE DOULEUR.»



Ecoutez l'histoire
de Cindy Essl, 35 ans.
monsauvetage.ch/cindy

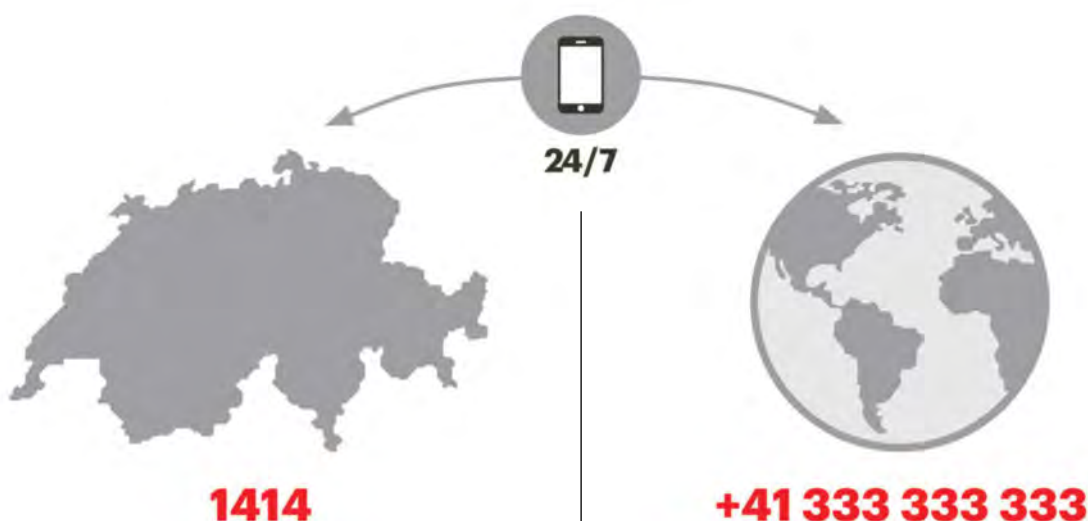
Devenez donatrice ou donateur.



TOUJOURS LÀ POUR VOUS!

Vous avez besoin d'aide médicale aérienne en Suisse, vous ne savez pas comment agir face à un cas maladie ou un accident à l'étranger? La centrale d'intervention Rega est là pour vous – jour et nuit.

Alarmer la Rega en Suisse ou dans le monde entier :



Alarmez toujours la Rega si une aide immédiate par le biais d'un hélicoptère de sauvetage est nécessaire. Par exemple :

- sur un terrain accidenté, difficile d'accès.
- lorsqu'un transport rapide et délicat vers un centre hospitalier est nécessaire (infarctus du myocarde, AVC, atteinte à la colonne, brûlures, etc.).
- en cas d'avalanche.

Appelez-nous si vous avez besoin de conseils médicaux à l'étranger ou si un traitement y est impossible, voire partiel.

Dans beaucoup de cas, nos médecins-conseil peuvent déjà vous aider par téléphone. En outre, si nécessaire, nous nous occupons de vous rapatrier en Suisse à bord d'un avion-ambulance Rega ou sur un vol de ligne accompagné d'un professionnel.



LA REGA PORTE SECOURS, PARTOUT OÙ ELLE PEUT

En situation d'accident, n'hésitez pas à alarmer directement la Rega.

Nos cheffes et chefs d'opération connaissent la marche à suivre en cas d'accident et prendront les mesures nécessaires, en Suisse et dans le monde entier, à toute heure du jour et de la nuit.

AULA 2018 : premiers secours en Engadine

TEXTE et PHOTOS : Sonja Wenger | cli

Le calme qui règne en ce matin de la fin juillet en Haute-Engadine est trompeur, car pendant une semaine, le cantonnement militaire près de la commune de S-chanf bourdonne comme une ruche. Il abrite une joyeuse troupe de plus de deux cents jeunes âgés de 13 à 22 ans, arborant des vestes de protection vert, bleu, jaune et rouge. Ils participent à AULA, le camp de formation et de vacances de la Société suisse de troupes sanitaires (SSTS). En fonction de leur formation préalable, ils acquerront les bases des premiers secours et pourront se perfectionner dans le domaine médico-sanitaire ou de l'organisation d'une place sinistrée.

À l'exception des jeunes faisant partie de la première classe (en vert), la plupart des participants se connaissent des années précédentes. Une fois qu'ils y ont goûté, ils sont nombreux à récidiver

jusqu'à ce qu'au cours de la dernière année, ils puissent acquérir le niveau secouriste 3 IAS. Le camp est également une occasion de découvrir des métiers, approfondir des matières, établir des contacts, voire faire des choix pour l'avenir, car les for-



mations sont reconnues à l'échelle du pays et parmi les participants, il y en a toujours qui optent pour des professions médicales ou une carrière à l'armée.

Ouvert à tous

Le camp AULA existe depuis une trentaine d'années et la

participation est ouverte à tous. Depuis quelque temps, le nombre de francophones est en augmentation et les cours sont traduits en français. Le mélange des classes d'âge, où chacune apporte son expérience, est une des forces du camp. «Chaque participant fournit sa contribution et tout le monde peut se rendre utile», explique Fabio Peter, qui s'apprête à faire une carrière militaire et qui a été détaché pour encadrer le camp.

À l'instar de Fabio Peter, Sheryl Grubenmann (photo page 39, en bas au centre) a suivi la sé-

quence de formation complète proposée par les camps AULA et travaille aujourd'hui dans le domaine des soins. Pour elle, rejoindre l'équipe des encadrants est à la fois une question d'honneur et un plaisir. «L'atmosphère du camp est très familiale», raconte la jeune femme. Elle aime côtoyer les jeunes gens, très moti-





Plusieurs classes en plein exercice, l'armée met entre autres un hélicoptère et une tente pour un poste médical avancé à disposition.

vés, avec lesquels on peut faire les fous et plaisanter, mais sans jamais perdre de vue le respect associé à la hiérarchie militaire. Pour tous les deux, le camp AULA signifie retrouver des amis et pratiquer une activité qui a du sens.

De l'action

La journée porte ouverte propose un échantillon des activités. Par exemple, comment s'y prendre pour éteindre un feu. Les jeunes procèdent sans crainte, et, tandis que d'importantes flammes sont étouffées à l'aide d'extincteurs et de couvertures extinctrices, un hélicoptère Puma s'ap-

proche au-dessus des têtes et se pose à quelques mètres.



En plus de l'hélicoptère qui acheminera les participants de la 4^e classe (en rouge) vers un bivouac en montage, l'armée suisse met à disposition toute l'infrastructure du cantonnement militaire. Une tente entièrement équipée pour un poste

médical avancé et d'autres moyens auxiliaires en font partie, car la connaissance du matériel est un élément essentiel du plan de formation. En outre, les diverses organisations de sauvetage de la Croix-Rouge ont l'occasion de se présenter, ainsi les participants disposent de toutes les informations nécessaires pour choisir où s'engager le cas échéant.

Le prochain camp AULA aura lieu du 20 au 27 juillet 2019.

**www.aula-jugendlager.ch
(en langue allemande)**



Retrouvailles avec deux anges gardiens



Walter Bernhard

Après sa guérison, Walter Bernhard s'est mis à la recherche de ses sauveteuses. C'était important pour pouvoir tourner la page.

L'année dernière, Walter Bernhard a subi un arrêt cardiaque. Il doit la vie à l'intervention rapide d'un groupe de samaritaines.

TEXTE : Christoph Zehnder|cli

PHOTOS : Roland Blattner

«Je voulais encore demander quand partait le prochain bus, mais je n'ai pas eu le temps de terminer ma phrase», se rappelle Walter Bernhard. En septembre 2017, le retraité et son épouse assistent à la fête d'Unspunnen à Interlaken et s'apprêtent à rentrer chez eux. À l'arrêt de bus, le cœur de l'ancien boucher cesse de battre et il s'effondre. Ce n'est que grâce à des récits de tiers qu'il imagine ce qui s'est passé ensuite.

En revanche, les souvenirs de Claudia Hausheer et de Sonja Pelka, membres de la section d'Interlaken et environs, sont parfaitement précis. Avec six autres samaritains, elles sont de service dans le cadre de la grande manifestation. Leur tente n'est heureusement qu'à quelques mètres de l'arrêt de bus où Walter Bernhard gît au sol. Alertée par une femme faisant partie du public, Claudia Hausheer se met immédiatement en route. Elle craint le pire et enjoint à Sonja Pelka d'emporter le défibrillateur. Elle précise: «Il s'agit d'une procédure standard. Une personne part en éclaireuse et les autres suivent avec l'équipement.» En cas d'arrêt cardio-respiratoire, il ne faut pas perdre de temps, car avec chaque minute qui passe, les chances de survie s'amenuisent de 10 % alors que le risque de séquelles augmentent.

Une équipe bien rodée

À quatre, les samaritaines s'affairent autour du patient et de son épouse. Elles se relayent pour le massage cardiaque et cherchent à relancer les battements du cœur avec le défibrillateur à plusieurs reprises. «Nous avons agi mécaniquement et tout simplement fait ce pour quoi nous sommes formées», explique Sonja Pelka. Elle et Claudia Hausheer ne sont pas seulement samaritaines, mais également monitrices. Elles ont suivi leur formation ensemble. Toutes deux sont originaires des alentours de Francfort-sur-le-Main, mais il a fallu qu'elles viennent en Suisse et s'engagent chez les samaritains pour se rencontrer. Parce qu'elles ont souvent servi ensemble, elles forment un tandem très bien rodé. «Nous nous comprenons sans échanger un mot», confirme Claudia Hausheer. «On nous compare d'ailleurs souvent à des sœurs siamoises», raconte-t-elle dans un éclat de rire.

Dans le cadre de leur enseignement, les jeunes femmes cherchent à préparer les participants à ce type d'urgences. Elles

●
**« Nous avons agi
mécaniquement et tout
simplement fait ce pour quoi
nous sommes formées. »**
●

savent qu'une réanimation est épuisante et qu'elle exige beaucoup de concentration de la part de tous les intervenants. Quand l'ambulance arrive après vingt-longues minutes, leur intervention n'est pas encore terminée. Les ambulanciers doivent d'abord être mis au courant de la situation et décider de ce qu'il faut faire. «C'est pourquoi il est important que les samaritains et les secouristes en général disposent d'une bonne formation. Le transfert du patient aux professionnels en fait partie», souligne Claudia Hausheer. Les ambulanciers savent que Walter Bernhard est en de bonnes mains chez les

À PROPOS

En Suisse, environ vingt mille personnes meurent chaque année suite à une maladie du système cardiovasculaire. Chez les adultes, il s'agit de la cause de décès la plus fréquente. En cas d'arrêt cardio-circulatoire, la personne doit recevoir des secours immédiats. Si les battements du cœur ne sont pas remplacés dans les trois minutes par un massage cardiaque, les séquelles sont presque toujours importantes. Bien que le public soit conscient de la nécessité de secours rapides, souvent la peur de faire une erreur empêche les témoins d'un incident d'intervenir. Si les appareils médicaux et l'arrivée rapide des ambulanciers jouent un rôle important pour le succès d'une réanimation, les mesures de base pour maintenir la vie sont les plus importantes.

samaritaines. Lors de nombreuses interventions, ils ont pu constater qu'ils pouvaient compter sur elles.

Plus rapides que l'ambulance

C'est indispensable. Car l'Oberland bernois est très étendu, les routes sont longues et il n'y a que peu de véhicules d'intervention. C'est pourquoi il faut parfois attendre longtemps jusqu'à ce que l'ambulance soit sur place. Pour cette raison, dans un passé récent, un réseau de premiers répondants a été mis sur pied dans tout le canton. Ces secouristes sont alertés en même temps que l'ambulance. Premiers sur place, ils prennent les mesures immédiates pour sauvegarder la vie avant l'arrivée des professionnels. Claudia Hausheer en fait partie. Pour elle, cela va de soi et elle est contente de pouvoir appliquer en pratique ses connaissances. Elle est mobilisée cinq à six fois par an et est convaincue que ce système a permis de sauver plusieurs vies.

Plus de reconnaissance

Pour Walter Bernhard aussi, le fil de l'existence se poursuit grâce à l'intervention rapide et efficace des samaritaines. Après la prise en charge, les ambulanciers le conduisent à l'hôpital le plus proche. Plus tard, il sera transféré à l'hôpital de



l'Île à Berne où on lui implantera un défibrillateur cardiaque. Après son rétablissement, Walter Bernhard s'enquiert de ses anges gardiens. «Je voulais absolument les

•
« Je voulais absolument
les rencontrer afin de pouvoir
les remercier personnellement. »
•

rencontrer afin de pouvoir les remercier personnellement», nous confie-t-il. Une première demande auprès des organisateurs de la manifestation reste sans succès. Ce n'est qu'en publiant un appel dans

le quotidien *Berner Zeitung* qu'il parvient à établir le contact. Presque une année après son accident cardiaque, il rencontre ses sauveteuses. Elles lui racontent comment elles l'ont empêché de partir dans l'au-delà pendant cette nuit fatidique. «Pour moi, cette rencontre était essentielle pour pouvoir tourner la page», précise le septuagénaire.

Walter Bernhard a toujours beaucoup respecté l'engagement des samaritains. Dans sa jeunesse, il avait même été membre de la section de Walkringen (BE). Il trouve que les samaritaines et les samaritains méritent plus de reconnaissance pour ce qu'ils font: «Parfois, le public en sourit alors qu'ils font un excellent travail, et pas seulement dans mon cas.»

Convaincre des donateurs... et les fi éliser



En versant un don, des hommes et des femmes soutiennent les samaritains dans leur action en faveur de la communauté. Mais qu'est-ce qui motive les donateurs ?

TEXTE : Christoph Zehnder | cli

La Suisse est un pays généreux. Environ 1,8 milliard de francs sont versés chaque année en faveur d'organisations de bienfaisance. Huit ménages sur dix soutiennent une organisation de leur choix. Les sections de samaritains en bénéficient aussi, par exemple lors de la traditionnelle collecte annuelle.

Mais qu'est-ce qui motive les gens à donner de l'argent ? Faire un don relève des affects. La reconnaissance ou un sentiment d'appartenance jouent

•
« Donner, une expérience positive. »
•

un rôle aussi important que les valeurs qui nous animent ou l'environnement personnel. Les sections de samaritains ont l'avantage d'être bien implantées localement et d'incarner des valeurs humanitaires fondamentales. Cela facilite la création de liens. Afin de convaincre de nouveaux donateurs, il est cependant nécessaire d'éveiller leur intérêt. Le fait que la section diffuse régulièrement des informations au sujet de ses prestations à l'égard du public joue un rôle non négligeable (voir aussi en page 6). Mieux la section saura se profiler, plus le public pourra s'identifier avec elle. Expli-

Le public veut savoir à quoi va servir son argent.
(Photo : Shutterstock)

quer clairement pour quelle raison on a besoin de pouvoir compter sur la générosité du public en fait partie, car il veut savoir à quoi servira son argent.

Il existe de nombreuses méthodes pour obtenir un soutien financier : lettre d'appel au don, stand dans un espace public, techniques en ligne telle que le *crowdfunding* pour n'en citer que quelques-unes. Ces dernières en sont encore à leurs débuts mais gagneront certainement en importance à l'avenir. De nombreuses sections fournissent d'ailleurs des indications sur leurs sites web au sujet des dons et des possibilités de partenariat. Sur les réseaux sociaux aussi, il est possible de placer de façon efficace des appels aux dons ou d'autres formes de soutien.

Pour que le fait de donner de l'argent soit vécu de façon positive, les récipiendaires doivent témoigner leur reconnaissance. Par exemple en adressant un mot de remerciement ou en fournissant des informations sur l'évolution du projet pour lequel on a fait appel à la générosité du public. Ainsi, les donateurs auront le sentiment d'avoir soutenu une bonne cause et seront plus enclins à récidiver le cas échéant.

Sources :

Sources : ASS / Statistique des dons de Zewo / ZHAW
SML Essentials Fundraising Management

PARRAINAGES

Pour des acquisitions importantes, par exemple l'achat d'un véhicule, des actions de parrainage peuvent être la bonne solution. Des particuliers, des entreprises, des associations ou des organisations entrent en ligne de compte et selon l'objet à financer, il est recommandé de prévoir des enveloppes graduées, par exemple de 50 à 5000 francs. Les noms des parrains figureront quelque part et un hommage leur sera aussi rendu dans les médias. Le parrainage confère aux donateurs l'impression de posséder symboliquement quelque chose de la section.

La force de la différence

L'action des organisations de sauvetage affiliées à la Croix-Rouge suisse est régie par les mêmes principes. Malgré tout, elles sont peu interconnectées. Des activités communes pourraient renforcer le sens de l'appartenance à une même famille et permettre des synergies.

TEXTE ET PHOTO : CHRISTOPH ZEHNDER | CLI

Comment les organisations de sauvetage de la Croix-Rouge suisse (CRS) peuvent-elles se soutenir mutuellement pour améliorer l'expérience du volontariat et le plaisir de s'engager ? Une cinquantaine de personnes participant à un colloque de la Croix-Rouge à Berne se sont posé cette question. Elles étaient nombreuses à savoir qu'il n'est pas toujours facile d'exploiter des synergies ou de développer des projets communs au sein de la famille CRS. Deux personnes, à la fois actives chez les samaritains et pour la Croix-Rouge, ont livré leurs réflexions au sujet des avantages et des inconvénients des deux organisations.

De telles comparaisons sont rares, car la plupart des femmes et des hommes qui s'engagent optent pour une organisation, mais ignorent largement les prestations et activités proposées par les autres membres de la famille CRS. De l'avis de tous les participants, il s'agit d'un handicap de taille pour renforcer les collaborations. En outre, le fait qu'en dépit d'objectifs et de valeurs partagés – par exemple les sept principes de la Croix-Rouge – il n'existe pas d'identification commune ne facilite pas les choses. Au sein de la famille CRS, il manque un sentiment d'appartenance.

Dans le cadre de travaux de groupe, les représentants des diverses organisations ont cherché des approches permettant de surmonter ces barrières invisibles. Faisant preuve de créativité, ils ont imaginé des mesures pour rapprocher les personnes et libérer des synergies. La désignation par chaque organisation de sauvetage de responsables des relations entre organisations en charge d'entretenir des échanges réguliers à l'échelle nationale, cantonale ou régionale a fait l'objet d'une proposition. Il a aussi été question de fiches d'identité pour les différentes organisations permettant de mettre en évidence les forces de chacune, car ce sont précisément ces différences qui font la puissance de la famille Croix-Rouge.



La voie pour un meilleur maillage et plus d'interconnexions des activités des volontaires au sein des organisations de sauvetage de la CRS est tracée.

De l'offensive de charme au *speed dating*

L'ensemble des groupes est arrivé à la conclusion que ce sont des activités communes qui permettraient le mieux de surmonter les écarts, qu'il s'agisse d'une offensive de charme tous azimuts, d'un forum ou d'une journée portes ouvertes commune à toutes les organisations membres de la CRS. Des joutes permettant d'appréhender les activités de chacun sur un mode ludique ou des *speed datings* pour faire brièvement connaissance ont également été proposés.

Le processus partant de l'analyse jusqu'à l'émergence des idées et aux propositions concrètes a été fixé visuellement. Afin que ces réflexions ne finissent pas leur course au fond d'un tiroir, la faisabilité de certaines propositions va être examinée. Il s'agit de clarifier l'ampleur d'éventuelles manifestations, leur financement et la répartition des responsabilités. Quoi qu'il en soit, les participants sont tout de suite tombés d'accord sur une date : le 8 mai, jour anniversaire de la naissance d'Henry Dunant.

TEXAID PUBLIE SON PREMIER RAPPORT SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

TEXAID a publié son premier rapport sur le développement durable. Celui-ci couvre l'activité des sites de Suisse, d'Allemagne, de Hongrie et de Bulgarie du 1er janvier au 31 décembre 2017 et documente l'orientation croissante de l'entreprise de recyclage textile vers le développement durable.

Avec notre rapport sur le développement durable établi d'après les principes de la Global Reporting Initiative (GRI), nous renseignons de manière transparente et détaillée sur nos processus de travail, sur les mesures que nous avons prises et sur nos progrès sur la voie d'une activité entièrement placée sous le signe du développement durable.

Le rapport s'adresse aux collaborateurs et aux clients de l'entreprise, de même qu'à ses partenaires comme par ex. les sections de samaritains, les actionnaires, les responsables politiques et sociaux, ainsi qu'à toutes les autres parties prenantes qui s'intéressent à TEXAID et à son évolution sur le long terme.

Analyse des parties prenantes pour la détermination des thèmes centraux

TEXAID a mené une analyse de signification dans le but de déterminer les thèmes centraux. Les thèmes pertinents pour TEXAID et pour ses parties prenantes dans les trois domaines du développement durable ont été identifiés dans le cadre d'ateliers internes, en coopération avec l'entreprise conseil Swiss Climate AG et à l'occasion d'enquêtes externes.

Le rapport met surtout en lumière des objectifs, des stratégies, des champs d'action et des mesures de gestion du développement durable. En font partie la promotion des collaborateurs, la sécurité au travail et la protection de la santé, l'efficacité de l'énergie et des ressources, la gestion climatique et environnementale, l'engagement social ainsi que les activités grandissantes dans le domaine de la recherche et le travail dans les associations. De plus, TEXAID documente ses points forts et ses points faibles de même que les concepts à cet égard afin de remettre continuellement en question la stratégie de développement durable et de l'optimiser en conséquence.



Le rapport sur le développement durable place l'accent sur les activités de l'entreprise en Suisse et en Allemagne et prend en considération les indicateurs correspondants de la GRI. Il est prévu d'étendre progressivement le rapport aux autres sites, en conformité avec les principes de la GRI.

La version complète du rapport sur le développement durable peut être consultée sur le site Web de TEXAID. Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi demander des exemplaires imprimés : pressestelle@texaid.ch.

LA PAROLE EST À VOUS



Les samaritains doivent mieux «se vendre»

Cette année, j'ai participé à de nombreuses courses hippiques et ai pu observer le travail des samaritains. Personnellement, je suis de service trois fois par an dans le cadre de ces compétitions. J'estime que les samaritains jouent un rôle très important pour assurer des services médico-sanitaires, parfois en collaboration avec des ambulanciers.

Ce que j'ai vu cette année de la part des samaritains n'inspire pas confiance. Mais je ne cherche pas à les dénigrer, bien au contraire. Je suis convaincu que si les samaritains «se vendent mieux», ils seront mieux appréciés dans notre société. J'ai été consterné que, quand une personne est tombée de son cheval, le speaker a dû appeler trois fois les samaritains, et que pour finir, ils sont arrivés sans matériel auprès du patient; ou qu'un jeune cavalier a dû attendre quarante-cinq minutes au poste avant que l'on comprenne que son bras était cassé. La pâleur du patient, assis, était mise sur le compte de troubles circulatoires...

La tenue des samaritains leur confère une allure professionnelle, mais je ne trouve pas que c'est encore le cas quand ils retroussent leurs pantalons parce qu'il fait chaud. J'aurais d'autres exemples, mais j'aimerais plutôt donner un conseil aux samaritains qui effectuent des services médico-sanitaires : soignez votre apparence et ne soyez pas trop fiers pour solliciter l'aide de professionnels. Car vous êtes un élément essentiel de notre système de sauvetage.

Personnellement, je trouve que la collaboration entre samaritains et ambulanciers est une bonne solution, cela rehausse l'estime que l'on vous porte. Montrez ce dont vous êtes capables!

STEFAN LEHMANN
ambulancier diplômé ES
section de samaritains région Hindelbank



Dissonances

(réaction au courrier de Björn Kuratli, *nous, samaritains* 3/2018)

Que, comme l'affirme Björn Kuratli, les sections de samaritains dépendent du travail préalable effectué à l'échelle de l'organisation centrale est incontestable. Ce n'est pas du tout ce qui est en cause dans les discussions concernant l'avenir des samaritains. Mais ce qui ne va pas, c'est que Björn Kuratli, lui-même en position dirigeante au sein du mouvement, qualifie les plaintes de membres méritants de «rouspétances». Les esprits critiques qui se manifestent s'inquiètent de la préservation du mouvement samaritain suisse, organisé selon le principe de milice et qui fonctionne très bien jusqu'à aujourd'hui. Il devrait écouter sérieusement les arguments de celles et de ceux qui élèvent la voix.

Et en plus, que signifie que le journal ne devrait pas publier des lettres contenant des propos négatifs sans commentaires? Les pages réservées aux lettres de lecteurs sont précisément à la disposition de ces derniers. La rédaction dispose de toutes les autres pour s'exprimer.

WINFRIED POGORZELSKI
section de Merenschwand-Benzenschwil



Gratitude

Après quinze ans de fonction comme instructeur cantonal, je pense qu'il faut laisser la place aux jeunes qui apporteront des idées nouvelles. C'est pour cela que je souhaite cesser cette activité le 31 décembre 2018.

Je tiens à remercier ma section, qui m'a épaulé à l'époque, lors de ma postulation, ainsi que le comité cantonal qui m'a fait confiance, ainsi que tous ceux qui l'ont suivi.

Ma gratitude va également aux formateurs centraux pour leur compétence et aux collaborateurs en coulisses qui ont contribué au bon fonctionnement des nombreux cours.

Ma fonction d'instructeur m'a procuré beaucoup de bonheur, et s'il y a eu parfois quelques bas, ce sont des très nombreux hauts que je garderai le souvenir.

Je souhaite beaucoup de satisfactions à toutes celles et tous ceux qui consacrent de leur temps pour la cause samaritaine et vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année, de la santé et tout ce dont vous avez besoin.

GÉRARD HELLER

Association cantonale neuchâteloise des samaritains



Contact

Rédaction *nous, samaritains*
Case postale, 4601 Olten
redaction@samaritains.ch

Les courriers brefs auront les meilleures chances de publication. La rédaction se réserve le droit de couper une lettre ou de ne pas la publier. Merci d'adresser vos missives à l'adresse ci-dessus.



PERSPECTIVES 2019

Dans les prochains numéros, la rédaction a prévu de se pencher sur les enfants et les adolescents. Votre section est-elle particulièrement engagée dans ce domaine ? Prévoit-elle une manifestation spéciale ? Ou avez-vous une question à ce sujet ? N'hésitez pas à nous en faire part à l'adresse redaction@samaritains.ch.

Nous sommes tout ouïe

Vous prévoyez une grande manifestation ? Faites-le-nous savoir. Vous avez une idée originale pour un exercice ? N'hésitez pas à nous en parler. Vous collaborez avec d'autres organisations, institutions ou groupes d'intérêt ? Merci de nous écrire et de contribuer ainsi à partager les événements du monde samaritain avec tous.

JEUX : SOLUTION DE LA PAGE 27

```

■ ■ ■ C ■ ■ ■ D ■ ■ ■ C A ■ L ■ ■ ■ ■ E ■
A S S O C I A T I O N ■ A V A N C E
■ P E U R ■ M E C H E ■ R ■ V L A N
■ A ■ P I O N S ■ E ■ A S I E ■ R T
O C E A N ■ A ■ A N C I E N N E T E
■ I ■ G ■ S T A R ■ I G N ■ U L ■ N
T E M E R A I R E ■ ■ L ■ H E U R T
■ U O ■ E G O ■ N E M E E N S ■ H E
E X I T ■ E N T E T E
  
```

Mot caché: **ECHANGE**

Organisation de sauvetage de la CRS
Rettungsorganisation des SRK
Organizzazione di salvataggio della CRS

Croix-Rouge suisse
Schweizerisches Rotes Kreuz
Croce Rossa Svizzera



S+ samaritains

Alliance suisse des samaritains
Martin-Disteli-Strasse 27
4601 Olten

www.samaritains.ch